

René Guénon

Correspondance avec Luc Benoist

Le Corpus minskoïs de René Guénon
guenon.ru
1931-1950

Années de correspondance : 1931-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1931-1950_CaLB.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 7 mars 1931.....	5
Le Caire, 2 décembre 1931.....	7
Le Caire, 30 décembre 1931.....	11
Le Caire, 15 mai 1932.....	13
Le Caire, 20 janvier 1933.....	17
Le Caire, 30 avril 1933.....	19
Le Caire, 2 mars 1934.....	21
Le Caire, 17 juin 1934.....	23
Le Caire, 2 juillet 1934.....	27
Le Caire, 1er septembre 1934.....	29
Le Caire, 25 mars 1935.....	33
Le Caire, 3 mai 1935.....	35
Le Caire, 22 mai 1935.....	37
Le Caire, mai 1935.....	39
Le Caire, 26 juillet 1935.....	41
Le Caire, 21 août 1935.....	43
Le Caire, 16 octobre 1935.....	45
Le Caire, 31 octobre 1935.....	47
Le Caire, 24 janvier 1936.....	49
Le Caire, 14 février 1936.....	51
Le Caire, 26 février 1936.....	53
Le Caire, 16 avril 1936.....	55
Le Caire, 24 avril 1936.....	57
Le Caire, 21 juin 1936.....	59
Le Caire, 10 août 1936.....	63
Le Caire, 12 novembre 1936.....	65
Le Caire, décembre 1936.....	67
Le Caire, 23 mai 1937.....	69
Le Caire, 22 juin 1937.....	71

Le Caire, 12 juillet 1937.....	73
Le Caire, 6 janvier 1938.....	75
Le Caire, 13 juillet 1938.....	77
Le Caire, 1er août 1938.....	79
Le Caire, 27 octobre 1938.....	81
Le Caire, 11 décembre 1938.....	83
Le Caire, 9 décembre 1939.....	85
Le Caire, 9 février 1940.....	87
Le Caire, 29 avril 1940.....	89
Le Caire, 15 janvier 1945.....	91
Le Caire, 11 avril 1945.....	93
Le Caire, 15 juin 1945.....	97
Le Caire, 27 juin 1945.....	99
Le Caire, 29 juillet 1945.....	101
Le Caire, 1er octobre 1945.....	103
Le Caire, 14 octobre 1945.....	105
Le Caire, 24 novembre 1945.....	107
Le Caire, 5 décembre 1945.....	109
Le Caire, 23 janvier 1946.....	111
Le Caire, 12 mars 1946.....	113
Le Caire, 31 mars 1946.....	115
Le Caire, 3 juillet 1946.....	117
Le Caire, 2 octobre 1946.....	119
Le Caire, 6 novembre 1946.....	123
Le Caire, 26 septembre 1949.....	125
Le Caire, 15 octobre 1950.....	129

Le Caire, 7 mars 1931

Monsieur,

Vous devez vous étonner de n'avoir pas eu encore de réponse à votre lettre, j'espère que mon éloignement de Paris, joint aux diverses occupations que vous pouvez supposer, me sera une suffisante excuse pour ce retard.

J'ai lu cette lettre avec beaucoup d'intérêt et j'ai été fort heureux de tout ce que vous me dites de l'effet produit sur vous par la lecture de mes ouvrages. Tout ce que vous dites par ailleurs sur l'incompréhension de certains est parfaitement juste ; et je pense, d'après tout ce que j'ai pu constater jusqu'ici, que, d'une façon générale, les milieux universitaires sont plus particulièrement défavorables. Il y a là une formation qui rend les intelligences à peu près impénétrables à tout ce qui ne rentre pas dans certains cadres plutôt étroits, ou à tout ce qui risque de déranger certaines théories toutes faites ; et il est certain que, comme vous le dites très bien, les questions dont on a fait une affaire de simple érudition ne correspondent, pour ceux qui les envisagent ainsi, à aucune réalité.

Je connais M. René Grousset et ai toujours été personnellement en bons termes avec lui, mais je dois dire qu'en effet je n'ai jamais cru de sa part à la possibilité d'une compréhension bien profonde. Quant à M. Gabriel Marcel, je ne connais que son nom et j'ignore tout à fait quelles sont ses tendances.

Ce qui est arrivé pour l'essai que vous avez envoyé à la « Revue Universelle » est vraiment assez étonnant, et, étant données les idées de Massis (si toutefois on peut parler d'idées quand il ne s'agit en réalité que d'une sorte de haine à l'égard de quelque chose qu'il ignore totalement et de parti pris), cela me semble un peu difficile à expliquer. D'autre part, j'avoue que je n'ai pas très bien compris quel a été le rôle de Gilson en la circonstance : vous

était-il défavorable ? Il m'a pourtant toujours donné l'impression d'un esprit plus ouvert que Massis... Vous serez bien aimable de me préciser ce point qui m'est un peu obscur.

Je n'ai pas compris non plus si votre essai est imprimé ou si seulement il doit l'être. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être certain que, si vous voulez bien me l'envoyer, que ce soit en épreuves ou autrement, je ne manquerai pas de le lire avec beaucoup d'intérêt, et que je vous dirai très volontiers et très sincèrement ce que j'en pense ; je vous prierai seulement dès maintenant de m'excuser si je tarde encore quelque peu comme cette fois...

Je vous remercie donc à l'avance pour cet envoi, et je vous remercie aussi très vivement de ce que vous avez l'amabilité de me proposer au sujet de votre éditeur ; mais je dois dire que ceci serait assez difficilement réalisable, tout au moins actuellement. En effet, on a repris tous mes ouvrages aux précédents éditeurs (sauf Bossard qui s'est refusé jusqu'ici à tout arrangement) pour les réunir dans une seule maison (Éditions Vêga, 43 rue Madame) où un nouvel ouvrage va paraître dans un mois environ. Il faudrait donc que la chose ne marche plus pour que je puisse songer à m'adresser de nouveau à quelque autre éditeur. De plus, une collection de « philosophes et moralistes » semble indiquer quelque chose qui est bien loin de mes travaux et de mes préoccupations...

Veillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes très distingués sentiments.

René Guéron

Poste restante, bureau central, Le Caire.

Le Caire, 2 décembre 1931

Monsieur,

Je vous dois bien des excuses pour avoir tant tardé à vous répondre ; je ne l'avais point oublié, mais je suis fort en retard pour toute ma correspondance, et, même quand on est loin de l'agitation occidentale, le temps passe avec une incroyable rapidité...

J'ai été très heureux de ce que vous m'avez écrit au sujet du « Symbolisme de la Croix » ; certains ont trouvé ce livre difficile à cause des considérations mathématiques qu'il contient, mais je vois que ce n'est pas votre cas. Un autre volume sur « Les états multiples de l'être », qui fait directement suite à celui-là, va paraître incessamment ; il y a déjà près d'un mois que j'en ai corrigé les dernières épreuves, de sorte que j'espère que tout sera terminé dans le courant de ce mois-ci.

Je ne vois pas beaucoup d'articles de moi à vous signaler en dehors de ceux que vous mentionnez ; j'ai peu écrit dans les revues, pour lesquelles les sujets que je traite sont un peu difficiles. Il y a cependant un article sur « l'Esprit de l'Inde », dans le « Monde Nouveau » de mai 1930 ; il y a eu aussi un article dans la « Revue Hebdomadaire », et, si je me souviens bien, deux dans la « Revue Bleue », mais cela remonte à quelques années et je ne puis vous indiquer les dates ni les titres exacts ; je crois que c'est tout. D'autre part, en dehors de mes livres proprement dits, j'ai une seule brochure, sur saint Bernard, qui n'est que la reproduction de ce qui avait paru tout d'abord dans le recueil intitulé « La vie et les œuvres de quelques grands Saints ».

Pour ce qui est de votre « Cuisine des Anges », je l'ai lue avec un réel intérêt, et je pense qu'il serait regrettable que vous renonciez à la faire paraître en volume, en y apportant quelques améliorations comme vous le dites et peut-être en la complétant sur certains points, puisque je vois que vos idées ont dû se préci-

ser depuis que vous l'avez écrite. Je vais tâcher de vous indiquer quelques remarques comme vous me le demandez en suivant vos divisions.

I. Est-ce bien Leibnitz qui a dit que l'âme pense toujours, ou n'est-ce pas plutôt Descartes ? Celui-ci, faisant de la pensée l'essence même de l'âme, en tirait cette conclusion que, si elle ne pensait pas, elle serait comme si elle n'était pas.

II. Ce que vous dites au sujet de l'histoire est excellent, mais peut-être faudrait-il insister davantage sur ce fait qu'elle ne remonte pas bien loin en réalité, et qu'elle est absolument incapable de nous faire connaître quoi que ce soit sur les véritables primitifs. Les traditions seules nous fournissent des indications là-dessus, et qui sont toutes directement contraires à l'assimilation du primitif au sauvage (et même à l'enfant).

III. Je ne connais pas les écrits de Gabriel Marcel auxquels vous faites allusion ; est-ce vraiment d'un certain intérêt ? J'avais eu, par quelques comptes rendus, l'impression que c'était plutôt de la « littérature », mais peut-être y-a-t-il autre chose. – Il me semble que la « souplesse » dont vous parlez est bien différente de l'humilité et de l'effacement ; vous trouveriez beaucoup de choses à ce sujet dans les textes taoïstes. Il ne faut pas oublier que, en réalité, humilité et orgueil sont du même ordre sentimental ; l'un ne va guère plus loin que l'autre.

IV. Si les Anges ne parlent pas, ce n'est pas seulement parce qu'ils n'ont pas de corps, mais aussi, et même tout d'abord, parce qu'ils n'ont pas la pensée en mode *rationnel*, sur la marche de laquelle la constitution du langage humain est calquée exactement (remarquer à cet égard l'expression de raison *discursive*). C'est d'ailleurs ce qui fait l'inaptitude du langage à rendre les vérités métaphysiques, c'est-à-dire, d'ordre supra-rationnel ; toute expression verbale est ici forcément indirecte et inadéquate. Il y aurait quelques distinctions à faire, en partant de là, dans ce que vous dites ensuite, et où vous donnez au langage, si j'ai bien compris, un sens plus étendu : il s'agit toujours d'expression, mais en des modes multiples, quoique toujours liés d'une certaine façon à l'ordre sensible.

V. Pour ce qui est du rêve (et aussi du délire qui n'en diffère pas essentiellement), je ne pense pas qu'une explication unique puisse s'appliquer à tous les cas ; il y a là une diversité indéfinie de modalités. Du reste, ce que la doctrine hindoue enseigne sur l'état de rêve doit vous permettre de compléter facilement ce paragraphe. – Il est probable que ce qui apparaît comme illogique, c'est moins le rêve lui-même que la transposition inexacte que nous en faisons dans l'état de veille.

VI. Ce que vous dites de l'anthropomorphisme de la langue s'accorde très bien avec ce que j'ai indiqué au chap. XXVI du « Symbolisme de la Croix » ; à ce sujet, la comparaison dont je n'avais pas pu retrouver l'origine appartient à Shankarâchârya. – Je crois que la « Raison » de Descartes ne va pas si loin que vous vouliez bien le dire ; on est souvent tenté d'attribuer ainsi à un philosophe beaucoup plus que ce qu'il a conçu en réalité ; et, au fond, les conceptions de Descartes sont particulièrement limitées et « simplistes » (voir ses « idées claires »).

VII. Il faudrait préciser la différence entre la métaphore et le véritable symbolisme ; peut-être la métaphore proprement dite n'est-elle, comme l'allégorie, qu'une sorte de dégradation du symbole. – Vos remarques sur le « folklore » et les traditions soi-disant populaires sont parfaites.

VIII. Je pense comme vous que les termes « abstrait » et « concret » ne signifient pas grand-chose au fond. En tout cas, l'abstrait n'est pas le général : ce qui peut être dit abstrait, c'est une qualité isolée, un attribut détaché de son sujet ; le genre, au contraire, est une « nature » qui comporte une multitude de qualités, et qui constitue un véritable sujet logique comme l'individu, quoique dans un autre ordre.

IX. Leibnitz, pour son idée de l'« art combinatoire » ou « caractéristique universelle », s'est certainement inspiré de Raymond Lulle, et aussi de Trithème, peut-être d'autres encore. Il est singulier qu'il n'ait rien compris aux symboles du Yi-King ; j'ai cité, dans « Orient et Occident », l'interprétation ridicule qu'il en avait donnée. Pour la « langue adamique » ou « langue syriaque » (c'est-à-dire « solaire »), vous trouverez quelques indications

dans mes récents articles ; il y aurait des choses bien curieuses à dire là-dessus. La question des « noms naturels », le symbolisme des lettres, etc., pourraient donner lieu à des développements presque indéfinis.

On peut dire que le verbe exprime toujours un état, mais qui n'est pas forcément un état d'action. Il serait, je crois, curieux de chercher ce qu'est le véritable sujet des verbes dits impersonnels.

Je crois qu'il y aurait certaines réserves à faire, en ce sens que la parole est certainement plus limitée que le geste, et surtout que le symbole.

Vous trouverez dans mon nouveau livre une remarque sur le silence et ses rapports avec la parole, à propos des possibilités de non-manifestation.

Je m'excuse de la brièveté et de l'insuffisance de ces quelques remarques, que je n'ai pas voulu faire attendre plus longtemps encore ; j'espère qu'elles pourront malgré tout vous être de quelque utilité, et qu'en tout cas il vous sera possible de reprendre le développement de ce travail d'une façon qui vous donne plus complète satisfaction, car, comme je vous le disais au début, ce serait vraiment dommage de l'abandonner.

Merci de vos bons souhaits pour mon séjour ici ; je dois dire qu'effectivement je m'y trouve beaucoup mieux qu'en France à bien des points de vue ; aussi ne sais-je quand je me déciderai à faire un voyage auquel rien ne m'oblige pour le moment.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 30 décembre 1931

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre ces jours derniers, et j'ai été heureux de savoir que mes quelques réflexions vous étaient arrivées en temps opportun et allaient pouvoir vous être utiles.

Vous êtes sans doute trop difficile pour votre œuvre ; je crois du reste que, si on ne voulait faire que des choses absolument parfaites, on ne ferait jamais rien... D'ailleurs, puisque ce travail ne sera en somme qu'une première partie, vous pourrez en effet très bien, comme vous le dites, le compléter et le préciser dans les parties suivantes. Je souhaite que vous puissiez mettre cela au point et le faire paraître bientôt.

Je ne connais malheureusement personne à Paris qui soit vraiment compétent en ce qui concerne l'art oriental, du moins au point de vue qui vous intéresse ; on ne peut certainement pas reconnaître cette qualité aux historiens, archéologues et autres « spécialistes »... Je dois dire d'ailleurs que je n'ai jamais eu l'occasion de m'occuper spécialement des questions de cet ordre. Je ne connais pas d'ouvrage que je puisse vous recommander ; je crois que vous devez avoir raison, et que l'incompréhension occidentale doit être à peu près aussi grande là que dans l'ordre proprement doctrinal.

D'un autre côté, je connais quelqu'un qui a des préoccupations assez semblables aux vôtres pour ce qui est l'application des données traditionnelles dans l'art. Bien que je n'aie pas eu de ses nouvelles depuis longtemps, je pense que vous pourriez lui écrire de ma part, car il me semble qu'il serait intéressant pour vous deux d'entrer en relations. Voici donc son adresse : M. François de Pierrefeu, 4, rue de Lorraine, Saint-Germain-en-Laye.

Dans le même ordre d'idées, je pense que vous devez avoir connaissance des ouvrages de M. Matila Ghyka. Je ne connais pas

celui-ci personnellement, mais j'ai su que, sur certains points, il s'était inspiré des idées que j'ai exprimées.

Je vous remercie de votre pensée de donner dans une revue une étude sur l'ensemble de mes ouvrages ; non seulement je n'y vois pas d'inconvénients, mais j'en serai au contraire fort heureux.

J'aurai plaisir aussi à connaître vos réflexions sur mes deux derniers livres lorsque vous aurez lu le second, qui vous parviendra sans doute bientôt ; il doit être paru maintenant, quoique je ne l'aie pas reçu encore.

Merci aussi pour les renseignements concernant Gabriel Marcel ; il est certain que sa formation universitaire doit être pour lui un obstacle difficile à surmonter ; et c'est peut-être à cela que tient pour une bonne part cette tournure d'esprit analytique que vous trouvez en lui.

Veillez recevoir, cher Monsieur, l'expression de mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 15 mai 1932

Cher Monsieur,

Votre seconde lettre est venue me faire regretter de n'avoir pas répondu plus tôt à la première, car je me demande ce que vous pouvez penser de mon silence. Surtout, n'allez pas croire que j'ai pu trouver « stupides » les réflexions dont vous me faisiez part, bien loin de là ; vous pouvez être certain que je vous en sais gré et que j'en tiendrai compte quand une occasion se présentera, comme je le fais d'ailleurs toujours en pareil cas.

Merci pour la brochure concernant la fondation d'un monastère bénédictin en Chine ; la tentative semble intéressante en effet, mais il ne faut pas se faire trop d'illusions sur sa portée. Je ne parle pas seulement des difficultés et des résistances auxquelles vous faites allusion, et qui peuvent continuer ; mais ce monastère, même s'il devait arriver à n'être peuplé que de Chinois, n'en représenterait pas moins toujours quelque chose d'étranger et d'essentiellement occidental, ne serait-ce que par les formes liturgiques qui y seront en usage ; que peut être une liturgie latine pour des Chinois ? Les chrétiens grecs, syriens, coptes, etc., ont leurs liturgies particulières, dans leurs langues respectives, mais rien de tel ne peut exister en Chine ; du reste, j'ai vu, il y a environ deux ans, qu'on s'était opposé officiellement, de la façon la plus nette, à tout essai d'adaptation, si timide qu'il soit : les églises mêmes doivent être construites suivant les modèles européens !

Ces considérations à part, je ferais cependant très volontiers ce que vous voulez bien me suggérer au sujet de mes ouvrages ; mais, malheureusement, cela m'est tout à fait impossible dans les circonstances présentes, car je dois vous dire que je suis dans les plus mauvais termes avec mon éditeur et que je ne peux rien lui demander. C'est une histoire vraiment infernale : tous mes livres

ont été réunis dans une maison dont j'espérais d'autant plus que c'est moi-même qui avais donné l'idée de sa fondation ; mais, à la suite de machinations inouïes, les individus qui me poursuivent de leur haine (vous devez voir dans la chronique du « Voile d'Isis » les échos de cette campagne « anti-orientale », encore que je sois fort loin de pouvoir tout dire, surtout en ce qui concerne les dessous particulièrement « ténébreux » de toute cette affaire), ces individus, dis-je, sont arrivés à s'y introduire et à la tourner entièrement contre moi. Le personnage qui dirige maintenant cette maison, et qui est en quelque sorte le mensonge incarné, m'a trahi de la façon la plus vile en certaines circonstances, et me suscite des tracasseries et des ennuis sans fin ; je ne sais quand ni comment j'arriverai à en sortir... Je viens de l'amener à me rendre la libre disposition de deux volumes épuisés ; il va falloir que je m'occupe de trouver un autre éditeur, ce qui est peu agréable, mais enfin c'est autant de tiré de cette officine de malheur. Vous voyez quelle est la situation, et si je puis demander qu'on fasse un don à une bibliothèque, alors qu'on me refuse même des services de presse ! Mais ce dont je ne puis vous donner la moindre idée, ce sont les histoires extravagantes qui surgissent à chaque instant de tous les côtés, même les plus inattendus ; et voilà je ne sais combien d'années que cela dure ; il faut croire que ce que j'écris gêne bien des gens !

Je reviens à votre première lettre, quoique je comprenne bien que vous n'attendez pas que je reprenne en détail toutes les questions qu'elle soulève, ce qui d'ailleurs me serait assez difficile en ce moment et risquerait de retarder indéfiniment ma réponse.

D'abord, en ce qui concerne Matila Ghyka, j'ai été un peu surpris de ce que vous me dites, quoique j'ai déjà constaté effectivement dans son premier volume, le seul que j'aie lu, une tendance assez fâcheuse à accepter sans discernement des choses d'un caractère très douteux. Je ne sais si c'est un ou deux autres volumes qu'il a fait paraître depuis lors ; il va d'ailleurs falloir que je me les procure, car il faut que je voie cela d'un peu plus près, ne serait-ce que pour rectifier certaines choses à l'occasion. Il ne m'en

a envoyé aucun, bien que j'aie vu une lettre de lui dans laquelle il déclarait que mes ouvrages lui avaient beaucoup servi... Quant à sa connexion avec Le Cour, j'en ai eu connaissance par « Atlantis », mais je ne sais pas au juste jusqu'où cela peut aller ; Le Cour a l'habitude de profiter des moindres circonstances pour « s'annexer » toutes sortes de gens, et il lui est même arrivé de s'attirer ainsi les protestations de personnes dont il utilisait les noms sans leur consentement.

J'ai été heureux de savoir que votre travail allait paraître cette année et que vous vous disposiez à en préparer la suite ; je vous adresse tous mes vœux pour la meilleure réussite de ces projets.

J'ai repris dans mes livres, en le développant, le plus important de ce que j'avais fait paraître autrefois dans la « Gnose » ; il y a encore certaines choses que je compte utiliser par la suite, et, en particulier, vous avez dû voir que j'ai fait allusion plusieurs fois à un futur ouvrage sur les conditions de l'existence corporelle ; mais je ne sais pas encore quand il me sera possible de mettre cela au point. Le n° de février 1912 est bien le dernier qui ait paru ; pour ce qui est d'autres revues vraiment sérieuses, je ne vois vraiment pas ce que je pourrais vous signaler en dehors des quelques-uns que vous mentionnez.

Dans le prochain n° du « Voile d'Isis », vous trouverez quelques mots sur l'emploi des symboles biologiques et leur infériorité par rapport aux symboles mathématiques, dans ma réponse à l'attaque du P. Allo (encore un épisode de cette campagne à laquelle je faisais allusion plus haut).

D'une façon générale, je pense que les principales difficultés (à part celles qui tiennent aux imperfections inévitables de tout langage) viennent surtout de ce que certains ne peuvent arriver à se placer hors du temps pour concevoir toutes choses en simultanéité (c'est d'ailleurs parce que le symbolisme spatial donne par lui-même une image de la simultanéité qu'il importe de le maintenir à l'état pur et qu'il faut bien se garder d'y mêler le temps). Dès lors qu'on est dans l'intemporel, bien des questions ne se posent plus ; il ne peut y avoir une véritable hiérarchie que si

tous ses termes coexistent ; et la vérité est qu'il n'y a pas d'évolution, qu'il y a seulement « ce qui est », éternellement.

Je m'excuse d'abrégé ainsi ma réponse, et je vous remercie encore de toutes les appréciations que vous voulez bien m'exprimer au sujet de mes livres.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 20 janvier 1933

Cher Monsieur,

Je reçois votre livre et veux tout de suite vous adresser tous mes remerciements pour cet aimable envoi, et pour votre dédicace vraiment trop flatteuse à mon égard... J'y joins mes meilleurs vœux, puisqu'une nouvelle année vient de commencer.

Je vais avoir grand plaisir à relire votre étude sous cette nouvelle forme ; ce que je peux dire dès maintenant, c'est que l'édition se présente fort bien et agréablement. Les deux autres parties annoncées doivent-elles paraître prochainement à leur tour ?

Depuis la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai eu de vos nouvelles indirectement par M. Charbonneau-Lassay ; je ne savais pas que vous étiez en relation, et j'ai été fort heureux de l'apprendre. Rien de bien nouveau ici ; tout irait bien sans les soucis et les préoccupations qui me viennent toujours de France... Les attaques se font moins nombreuses en ce moment, mais cela durera-t-il ? Je ne me fais guère d'illusions là-dessus, et puis il y a toujours les autres ennuis, pour les questions d'édition notamment suscitées par cette hostilité qui prend toutes les formes et se sert de tous les moyens. Le plus fâcheux, c'est que tout cela me fait perdre un temps qui pourrait être beaucoup mieux employé à des choses plus intéressantes !

S'il vous est possible de me donner bientôt de vos nouvelles, cela me ferait grand plaisir.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et très distingués sentiments.

René Guéron

Le Caire, 30 avril 1933

Cher Monsieur,

Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable lettre ; je suis de plus en plus surchargé par une correspondance dans laquelle, malheureusement, il n'y a pas que des choses intéressantes.

J'ai toujours de temps à autres des nouvelles de M. Charbonneau-Lassay, mais lui non plus n'écrit pas bien souvent, car il est fort occupé ; nous en sommes tous plus ou moins là...

Je regrette que vous n'ayez pu vous mettre en rapport avec M. de Pierrefeu, mais je n'en suis pas extrêmement surpris, car il est en quelque sorte insaisissable, se déplaçant beaucoup et s'occupant de toutes sortes de choses à la fois ; cette « dispersion », chose bien fréquente à notre époque, me paraît plutôt fâcheuse, car elle nuit certainement au développement de certaines possibilités. Enfin, peut-être arriverez-vous tout de même à le rencontrer quelque jour ; je dois dire que, depuis bien longtemps, je n'ai eu de ses nouvelles qu'indirectement. Je viens justement de recevoir les premiers numéros d'un organe intitulé « Prélude », qu'il rédige avec quelques autres personnes pour le lancement de certaines idées de réforme sociale qui, comme toutes les choses de cet ordre contingent, pourront sans doute donner lieu à bien des discussions...

Je me suis fait envoyer dernièrement les deux volumes de M. Ghyka, mais je n'ai pas encore eu le temps de les lire. D'après ce que j'en ai vu, il semble y avoir là des choses très intéressantes ; il n'en est que plus regrettable qu'il ait subi, sur certains points, des influences plutôt suspectes.

C'est bien volontiers que je prendrai connaissance de votre seconde étude, si vous voulez bien me la communiquer avant son impression comme vous me le dites, et que je vous ferai part de

mes réflexions à ce sujet. Quant à votre promesse d'une étude me concernant, merci d'y penser toujours ; mais rien ne presse, naturellement, puisque cela n'a rien à voir avec l'« actualité ».

Je pensais que vos trois études devaient paraître chez le même éditeur, puisqu'elles étaient déjà annoncées ; mais je vois que vous avez maintenant d'autres intentions. Je souhaite, en tout cas, que vous n'ayez pas à cet égard des ennuis du même genre que les miens ; cette question des éditions me cause toujours bien des soucis. Que faire avec des gens qui font tous leurs efforts pour « enterrer » les livres, alors que, par contre, ils étalent complaisamment dans leur devanture toutes les publications qui me sont hostiles ? Je ne crois pas que cela se soit vu souvent, heureusement d'ailleurs ; il est vrai que cela se rattache étroitement à tout l'ensemble des étranges machinations dirigées contre moi ...

En ce qui concerne les attaques écrites, il y a en ce moment une accalmie relative ; mais combien de temps cela durera-t-il ? Je ne me fais guère d'illusions là-dessus... S'il ne s'agissait que de simples « campagnes de presse », ce pourrait être négligeable ; mais ce ne sont là que les manifestations les plus extérieures de quelque chose d'autrement grave et dangereux, dont tous ceux qui jouent là-dedans un rôle apparent ne sont en réalité que des instruments plus ou moins inconscients. Les allusions que j'y fais dans mes chroniques du « Voile » peuvent vous permettre de vous rendre compte jusqu'à un certain point de la nature de ces choses « ténébreuses » ; mais c'est bien difficile à expliquer plus complètement ...

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 mars 1934

Cher Monsieur,

Ne me remerciez point tant pour vous avoir cité dans mon article ; puisque l'occasion s'en présentait, c'était là chose bien naturelle... Mais je suis heureux que cela m'ait valu le plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Maintenant, c'est à moi de vous remercier à mon tour pour votre idée d'une vitrine consacrée à mes ouvrages dans la librairie dont vous parlez et d'un article dans la Revue de la Cité Universitaire ; il me semble en effet que ce ne peut être qu'une excellente chose, ne fût-ce que pour se rendre compte de ce que ce milieu peut donner. Je dois dire que, jusqu'ici, les universitaires m'ont toujours paru les plus fermés de tous à une compréhension quelconque ; aucune réaction de ce côté, aucun signe d'intelligence ; et pas même une manifestation d'hostilité, mais l'inertie complète est ce qui est peut-être le plus grave ! Enfin, avec des jeunes gens qui n'ont pas encore eu le temps d'être complètement « déformés » par cette éducation, il est possible qu'il y ait tout de même quelque chose à faire ; vous serez bien aimable de me tenir au courant des résultats de cette « expérience ».

Ma santé, dont vous voulez bien vous informer, n'est pas mauvaise en ce moment, à part les inconvénients habituels de l'hiver, qui, cette année, se prolonge ici d'une façon vraiment anormale ; mais, il y a quelque temps j'ai souffert d'une fatigue de la vue qui m'a mis fort en retard pour toutes sortes de choses, et, bien qu'il n'y paraisse plus du tout, je ne suis pas encore arrivé à regagner le temps perdu. Avec cela, les ennuis ne me manquent toujours pas, en particulier pour les histoires d'éditeurs ; il y a surtout, actuellement, l'affaire de la faillite Bossard qui me cause de sérieuses préoccupations ; je voudrais pouvoir tirer mes livres de là avant qu'il ne soit trop tard, mais, malgré de multiples dé-

marches, on n'a pas encore pu, jusqu'ici, aboutir à une solution ; je me demande quand je sortirai de tout cela... Et, pour ce qui est d'un nouveau livre, je dois avouer que je n'ai pas encore pu trouver le temps d'en mettre un en train ; qui sait quand j'y arriverai ? Il y faudrait un peu plus de tranquillité ; je me demande bien souvent comment le temps passe si vite, sans que je puisse jamais parvenir à faire ce que je voudrais ; il est vrai que j'ai une correspondance qui se complique de plus en plus et qui, à elle seule, suffirait presque à occuper toutes mes journées !

Avez-vous vu M. Charbonneau ces temps-ci ? J'ai eu de ses nouvelles il y a un peu plus d'un mois ; il venait d'être assez sérieusement souffrant par ces grands froids, et il semble que lui aussi soit toujours surchargé de travail.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 17 juin 1934

Cher Monsieur,

Je ne veux pas tarder à vous exprimer tous mes remerciements pour ce que vous m'annoncez dans votre lettre, et pour tout le mal que vous avez bien voulu vous donner pour préparer une exposition de mes ouvrages. Il faut espérer que celle-ci donnera de bons résultats, ainsi que votre article de la « Revue de la Cité Universitaire », que je recevrai sans doute bientôt.

Quant à l'autre article plus important, il vaut sans doute mieux qu'il ne paraisse qu'en octobre, car nous voici bien près des vacances, pendant lesquelles la plupart des gens ne lisent guère de choses sérieuses... Je me demande si cela s'accordera facilement avec les tendances de la « N. R. F. » ; mais, bien entendu, vous êtes mieux à même que moi d'en juger, et je m'en rapporte à vous là-dessus.

J'avais naturellement appris, en ces derniers temps, vos rencontres avec MM. Préau, Clavelle et Schuon ; tous paraissent fort heureux d'avoir fait votre connaissance.

Pour ce qui est de mes articles plus ou moins dispersés dans des revues diverses, je ne peux malheureusement guère vous donner d'autres indications que celles que vous avez déjà. Autant que je peux me souvenir, je ne crois pas qu'il y ait quelque chose dans d'autres revues que celles que vous énumérez. J'avoue même que je n'aurais pas pensé à vous signaler « Vient de Paraître », où je n'ai donné que de simples comptes rendus ; cela me rappelle que j'en ai donné aussi quelques-uns à la « Revue Philosophique », vers 1919-1920 si je ne me trompe...

Pour la « France Antimaçonnique », je ne puis, hélas ! vous dire où il serait possible maintenant de s'en procurer une collection, et je crains que ce ne soit pas facile. De plus, je serais tout à fait incapable de vous indiquer mes articles, ne les ayant pas ici ;

il y en a une grande quantité, d'importance très diverse, surtout dans les deux dernières années (1913-1914), mais aussi quelques-uns avant (depuis 1909 ou 1910, je ne sais plus au juste).

Quant à la revue italienne, qui a porté le titre d'« *Atanôr* » pendant la première année et celui d'« *Ignis* » pendant la seconde, je n'arrive pas à me rappeler exactement sa date ; cela doit remonter à une dizaine d'années. Il y a là une première version de « *L'Ésotérisme de Dante* », puis un article sur le « *Roi du Monde* » (écrit avant le livre), et un sur la *Kabbale* » de Vulliaud ; je ne me souviens pas d'autre chose. Je n'ai pas non plus cette revue ici, et, comme pour la « *France Antimaçonnique* », je ne sais pas où vous pourriez vous la procurer ; je vais cependant tâcher de m'informer à ce sujet.

Pour « *Il Convito* », il y a sûrement confusion : c'était une revue italo-arabe qui paraissait ici il y au moins trente ans, et je n'y ai jamais rien écrit.

Quant à ce que vous a dit M. Schuon, il est exact que je me suis occupé de la revue « *El-Maarifah* » à ses débuts, et que sa première année contient plusieurs articles de moi, mais en arabe, naturellement, et sous une autre signature. Je n'ai pas continué ma collaboration par la suite, parce que cette revue a dû prendre, pour des raisons « financières », un caractère beaucoup trop « général » pour ce que je me proposais de faire. Les difficultés dues à la crise actuelle se font sentir ici comme partout.

Je puis encore vous signaler que, depuis le début de cette année, le journal « *Il Regime fascista* », de Crémone, publie de temps à autre des traductions de quelques-uns de mes articles du « *Voile d'Isis* » et d'extraits d'« *Orient et Occident* », les uns signés, les autres sans signature ; mais il n'y a là rien de nouveau.

Cela me fait penser à vous mentionner, dans un autre ordre d'idées, les traductions de mes livres ; il n'y en a d'ailleurs que bien peu jusqu'ici : en anglais, « *Man and his becoming according to the Vêdânta* » (chez Rider, à Londres) ; en italien, « *Il Re del Mondo* » (chez Fidi, à Milan) ; et c'est tout pour le moment. Il y a actuellement diverses autres choses en projet ; mais, là en-

core, c'est la crise qui en rend la réalisation difficile, si bien que je ne sais trop quand cela pourra aboutir.

Maintenant, je reviens à ce qui concerne mes articles : toutes ces indications sont *pour vous personnellement* ; mais, vis-à-vis du public, je tiens *absolument* à ce qu'il ne soit fait mention de rien d'autre que de ce qui a paru *avec la signature R. G.* Par conséquent, il n'y a pas à faire état de « La Gnose », ni de la « France Antimaçonnique », ni d'« El-Maarifah ». Chaque fois que je me suis servi ainsi d'autres signatures, il y a eu des raisons spéciales, et cela ne doit pas être attribué à *R. G.*, ces signatures n'étant pas simplement des « pseudonymes » à la manière « littéraire », mais représentant, si l'on peut dire, des « entités » réellement distinctes. Je compte donc entièrement sur votre discrétion ; je n'ai eu que trop d'ennuis et de désagréments de toutes sortes (c'est même à peu près tout ce que j'ai retiré jusqu'ici de mes travaux...) pour ne pas redouter toute « imprudence » qui risquerait de m'en susciter encore d'autres. Je regrette de ne pouvoir m'expliquer plus amplement là-dessus par lettre ; espérons que nous arriverons tout de même à nous rencontrer quelque jour !

Je tâcherai de vous récrire quand j'aurai reçu votre article.

Encore tous mes remerciements, cher Monsieur, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

Le Caire, 2 juillet 1934

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre article mercredi dernier, puis votre lettre avant-hier. Pour ce qui est de l'article, je comprends très bien qu'il vous était impossible d'aborder le fond ; en somme, je n'y trouve rien à redire, et, quoique je n'aie pas une idée très exacte du public auquel il s'adresse, je pense qu'il est très propre à l'inciter à lire mes ouvrages, ce qui est le but visé. Quant au résultat, il est bien certain qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'il apparaisse d'une façon immédiate, surtout, comme vous le dites, à cette époque de l'année ; mais cela peut venir peu à peu... – Préau, dans sa dernière lettre, me parle de l'exposition ; d'après ce qu'il m'en dit, je vois que cela devait se présenter très bien. – Pour l'article plus important, je crois que vous avez raison de ne pas vous arrêter d'avance à une revue déterminée ; vous verrez cela au moment voulu.

Je suis fort heureux de votre future collaboration au « Voile d'Isis » ; Préau et Clavelle aussi se félicitent vivement que vous ayez bien voulu y consentir.

Quand j'ai pris connaissance de votre lettre, le directeur d'« El-Maarifah » était justement avec moi, si bien que j'ai pu faire votre commission immédiatement ; il en a pris note, et j'espère qu'il n'oubliera pas ; du reste, je le lui rappellerai au besoin. L'envoi vous sera fait contre remboursement, car, actuellement, il n'y a pas de service de mandats internationaux entre la France et l'Égypte. – Certainement, Schuon pourra facilement trouver mes articles ; je ne sais pas s'il les a déjà vus.

Pour « Atanôr » et « Ignis », voici l'adresse du directeur, du moins l'adresse la plus récente que j'aie : D^r Arturo Reghini, 5, Vico dei Serpenti, Roma. Seulement, comme je n'ai pas eu de nouvelles depuis assez longtemps, je ne sais pas si elle est encore va-

lable ; vous pouvez toujours essayer d'écrire, et, si vous n'avez pas de réponse d'ici quelque temps, je tâcherai de m'informer.

J'ai reçu ces jours derniers une lettre de M. de Frémond, qui me parle de votre correspondance au sujet de la F. A. À ce sujet, je ne sais pas s'il y a quelque chose d'antérieur à l'année 1911 ; en tout cas, ce serait peu important. Les « lettres d'un gnostique... », etc., ne sont pas de moi, non plus que les documents sur la S. T. ; le Swâmi Narad Mani a d'ailleurs existé, car je l'ai connu, mais je pense que, dans la circonstance, il n'a fait que donner sa signature ; en tout cas, je ne suis pour rien là-dedans. Quant aux documents sur la Maç. et les sociétés secrètes parus en 1912, je ne me rappelle plus ce que c'est ni s'il y a quelque chose de moi là-dedans ; voudriez-vous m'indiquer plus précisément ce que cela contient ? Ce qui est de moi, par contre, et que je ne trouve pas dans votre liste, c'est toute la série des notices sur les sociétés secrètes anglaises et américaines. Il me semble qu'il y a aussi d'autres choses sur l'Inde, en dehors de l'article concernant le Brahma-Samâj et l'Arya-Samâj (notamment un article sur l'« Indian Academy of Sciences »). Ce que vous avez noté pour 1913 et 1914 m'appartient bien, mais il doit encore y avoir en outre une certaine quantité d'autres petites choses, notamment sur le théosophisme. Je me souviens d'un article sur le symbolisme du sceau de la S[ociété] T[héosophique] et d'un autre sur H. P. B. et la Maç. ; il y a aussi un article sur Napoléon signé A. C. de la R., mais dont une assez grande partie est de moi. – Je pense que vous avez le double de votre liste ; je préfère la garder tout au moins pour le moment, pour m'y reporter au besoin. – Il doit aussi y avoir dès 1911 un article sur le Régime Rectifié, puis après l'article sur Dante. Si je repense à autre chose, je vous le dirai une prochaine fois.

Merci encore, cher Monsieur, et veuillez croire à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 1er septembre 1934

Cher Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 23 août, et j'avais bien reçu aussi précédemment celle du 10 juillet, à laquelle je me suis permis de ne pas répondre jusqu'ici...

Merci tout d'abord de vos bons vœux ; je suis fort heureux de mon changement d'existence ; il me devenait de plus en plus difficile de vivre seul, et, comme Clav[elle] vous l'a dit, je pense que mes possibilités de travailler vont s'en trouver beaucoup améliorées. – Quant à ce que vous dites de ma correspondance, c'est malheureusement trop vrai, car, parmi les lettres que je reçois, il y en a de bien peu intéressantes, et je me dis souvent que je perds probablement mon temps à y répondre... J'en ai laissé une telle quantité s'accumuler en ces derniers temps que je peux à peine m'y retrouver maintenant ; il faut pourtant que je commence par liquider tout cet arriéré avant de songer à entreprendre autre chose !

L'heureuse solution de l'affaire Bossard, survenue enfin alors qu'on désespérait presque, a été pour moi, comme vous pouvez le penser, un véritable soulagement.

Quant aux Éd. Véga, c'est toujours un sujet d'inquiétude, d'autant plus que j'apprends des choses de plus en plus édifiantes sur le compte du sinistre personnage qui dirige et qui travaille si bien à « enterrer » mes livres ! Je ne crois pas que l'épuisement de ceux-ci, quand il se produira, améliorera beaucoup la situation ; il faudrait pouvoir le faire constater « officiellement », puis attendre encore que 18 mois se passent sans réédition pour que je puisse reprendre ma liberté, d'après les termes mêmes des contrats. J'aimerais mieux qu'on puisse trouver un moyen d'en finir plus rapidement et d'un seul coup ; nos amis vont songer à cela après la rentrée ...

M. de Frémond m'a écrit qu'il vous avait communiqué sa collection de la F[rance] A[ntimaçon]nique]. – Je pense d'autre part, d'après ce que vous me dites, que vous avez eu une réponse de Reghini ; si vous vouliez bien me donner quelques détails à ce sujet, j'en serais content, car voilà des années que je suis sans nouvelles de lui. Quant à "El-Maarifah", il y a certainement eu un oubli ; malheureusement, la revue ne paraît plus actuellement, pour raisons "financières" (la crise sévit ici comme partout), et je ne sais pas trop où je pourrais trouver le directeur, à moins qu'il ne m'arrive de le rencontrer fortuitement ; mais je dois aussi avouer que maintenant je ne sors plus guère de chez moi, sauf pour les courses indispensables ; enfin, je tâcherai de faire réparer cet oubli à la première occasion qui se présentera. Je regrette de n'avoir qu'une seule collection de la revue ; si j'avais eu des n^{os} en double, je vous les aurais envoyés bien volontiers.

Pour en revenir à la F[rance] A[ntimaçon]nique], l'article sur "Franciscus, Eques a Capite Galeato" est bien de moi en effet, comme vous l'avez pensé ; j'avais oublié celui-là et pourtant c'est le livre en question qui a été le point de départ de toute la querelle avec Nicoulaud et Bord. Quant à "L'initiation de Bonaparte", bien que portant la signature de M. de la Rive, ce n'est de lui qu'en partie, et une bonne partie aussi est de moi. Enfin, pour ce qui est de l'article antérieur concernant le Régime Rectifié, je me demande s'il ne porte pas le titre de "Maçonnerie napoléonienne" ou quelque chose de ce genre ; en tout cas, il a dû paraître en 1911, comme je vous l'ai dit, peu de temps après un premier article sur Dante.

La liste des ouvrages futurs que j'ai plus ou moins annoncés est vraiment impressionnante, et j'en suis quelque peu effrayé ; trouverai-je jamais le temps de mettre tout cela sur pied ? – Pour les "Conditions de l'existence corporelle", je n'ai que de simples notes, en dehors de ce qui a paru dans les derniers n^{os} de la "Gnose" ; mais, de toute façon, je ne pense pas que ce livre soit le premier que j'écirai. En effet, D[enoël] et St[eele] semblent préférer, pour commencer, quelque chose qui soit susceptible de s'adresser à un public plus étendu ; il est donc probable que ce

sera en quelque sorte une suite à “Orient et Occident” et à la “Crise du Monde moderne”. Ensuite, je m’occuperai peut-être d’arranger mes articles sur l’“Initiation” ; je ne sais pas encore de quelle façon on pourra éditer cela, mais je ne crois pas que ce soit très difficile, et d’ailleurs on a encore le temps d’y réfléchir. Je pense bien toujours aussi à ceux de “Regnabit” et de la F[rance] A[ntimaçonnique] ; ceux-là me donneront plus de travail, je crois, pour arriver à prendre la forme d’un volume.

Pour l’“Erreur occultiste”, il est bien certain qu’il n’y aura plus lieu de l’écrire après le livre que Clav[elle] prépare en ce moment sur ce sujet ; et j’avoue que je ne suis pas fâché que les circonstances l’y aient amené ; il me reste encore assez de besogne en perspective sans cela !

Pour la “Théorie du Geste”, je n’ai que quelques notes, moins encore que pour les “Conditions de l’existence corporelle” ; du reste, cela ne pourra venir qu’après, toujours dans la série commencée par “L’Homme et son devenir”. – Pour les “Lois cycliques”, je ne sais trop si j’arriverai un jour à trouver le moyen d’exposer la question d’une façon qui puisse être à peu près compréhensible aux Occidentaux ; cela me paraît présenter de bien grandes difficultés, et, pour le moment, je ne vois pas encore comment je pourrais m’y prendre...

Les autres choses dont vous parlez pourraient rentrer dans la série de l’“Ésotérisme de Dante” et du “Roi du Monde” : Janus et le pouvoir des clefs, cela va naturellement ensemble ; la légende d’Arthur se rattache au symbolisme “polaire”, sur lequel il y aurait encore beaucoup à dire ; le symbolisme de l’aigle pourrait s’associer avec celui du serpent, car ils sont plus ou moins complémentaires. J’ai pensé aussi, dans le même ordre d’idées, à une étude sur les Kabires et tout ce qui s’y rapporte plus ou moins directement ; et on m’a aussi demandé à plusieurs reprises quelque chose sur les pierres sacrées... Il y a bien encore le symbolisme du bâton brâhmanique, du caducée et autres choses similaires ; les sujets ne manquent certes pas !

Sur le Compagnonnage, et peut-être aussi sur la Maç., je ne sais pas encore si je me déciderai à faire quelque chose un jour

ou l'autre ; quant à un ouvrage sur l'ésotérisme islamique, bien des gens, ici même, me l'ont déjà demandé.

Enfin, pour ce qui est d'un ouvrage sur "L'Ésotérisme chrétien et la Philosophie hermétique", je reconnais que ce serait à la fois intéressant et opportun, et pourtant j'hésiterais fort à m'y risquer ; il me semble qu'il vaudrait mieux que ce soit fait par quelqu'un d'autre, ne serait-ce que pour éviter toutes les animosités que ne manquerait pas d'éveiller, chez certains, la seule vue de ma signature sur un livre de ce genre. Vous savez que je n'ai point de "disciples", et que je tiens même beaucoup à n'en point avoir ; mais est-ce bien nécessaire pour cela ? Il suffit en somme de s'inspirer des mêmes principes ; et pourquoi vous-mêmes ne songeriez-vous pas à un tel travail ?

Voilà, je crois, un examen à peu près complet de ce que contient votre "inventaire" ; je me demande encore avec inquiétude combien d'années de travail cela peut représenter pour un seul individu !...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 25 mars 1935

Cher Monsieur,

Je suis content de savoir que vous avez enfin reçu les n^{os} d'« El-Maarifah » ; cela a été vraiment bien long !

La traduction qu'on vous a donnée des titres est en effet passablement fantaisiste, comme vous l'avez pensé. – Voici la traduction exacte :

1° « Connais-toi toi-même », étude philosophique-soufique. (Je ne peux pas traduire le sous-titre en meilleur français ; il n'y a en arabe *aucun* mot qui ait le sens de « mystique ».)

2° Influence de la civilisation islamique en Occident.

3° Le spiritisme (littéralement « spiritualisme moderne », comme en anglais) et ses erreurs.

4° Le spiritisme, réponse à une réponse.

5° Les influences errantes.

Clavelle m'écrit qu'il a maintenant tous les articles pour le « Voile » d'avril, y compris les 3 vôtres ; je vois que vous avez vraiment beaucoup travaillé, pour ce n° ; je vous en parlerai très volontiers quand j'aurai vu cela.

M. Préau est encore en Allemagne, mais doit rentrer vers la fin du mois ; vous le verrez donc sous doute bientôt.

M. Charbonneau me dit vous avoir revu récemment et vous avoir communiqué mes dernières lettres ; vous avez pu ainsi être mis au courant d'un certain nombre de choses dont il est bon d'être informé, ne serait-ce que pour se tenir sur ses gardes ; il y a en ce moment une singulière recrudescence d'histoires de ce genre...

M. de Frémond se préoccupe beaucoup de savoir quels ont pu être les résultats de ce que vous avez bien voulu faire pour la diffusion de mes livres ; je crois qu'il est bien difficile d'avoir là-des-

sus des données précises ; en avez-vous eu quelques échos, soit du côté de la Cité Universitaire, soit autrement ?

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 3 mai 1935

Cher Monsieur,

Je viens de lire le « Voile » d'avril, et, puisque vous m'aviez demandé de vous dire ce que je penserais de vos articles, je ne veux pas tarder à vous déclarer que je les ai trouvés vraiment très bien et très intéressants. C'est d'ailleurs en grande partie grâce à vous que ce n° a pu être ce qu'il est, puisque plusieurs autres articles qui avaient été promis de divers côtés ne sont pas venus ... – On m'a dit qu'il y avait un autre article de vous qui devait paraître dans le n° de ce mois-ci.

Je me permettrai seulement de vous signaler, dans votre premier article, deux petites choses qui semblent dues à des distractions : d'abord, p. 138, « *Set* fils de Caïn » ; je pense qu'il s'agit là en réalité d'*Hénoch*, non pas celui qui fut enlevé au ciel, mais celui dont le nom fut donné à la première ville. Ensuite, p. 140, il y a une phrase où il est question des « quatre castes *supérieures* », alors qu'il n'y a que quatre castes en tout ; l'expression « castes *supérieures* » s'applique d'ordinaire aux *trois* premières, celles des « *dwijas* ». – Mais, bien entendu, cela ne touche en rien au fond, qui est excellent et où je ne trouve absolument rien à reprendre ...

Quant au symbolisme dont il est question dans votre second article, tout ce que vous en dites me paraît très juste également et très exact. – À ce propos, il y aurait peut-être un rapprochement à faire avec les sceaux médiévaux ayant aussi la forme « en amande » ; je me souviens que M. Charbonneau m'en a parlé autrefois ; cette forme, si je ne me trompe, était réservée aux sceaux ecclésiastiques.

Je pense que vous avez bien reçu ma réponse à votre dernière lettre, et j'espère avoir bientôt de vos nouvelles, – quoique j'en aie toujours indirectement par nos amis.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 22 mai 1935

Cher Monsieur,

C'est à mon tour de vous dire qu'il ne fallait point prendre la peine de me remercier pour mes quelques remarques ; c'était en somme bien peu de chose, et d'ailleurs tout naturel. – Je signale d'autre part ces choses à Clavelle, avec diverses fautes d'impression, pour qu'il puisse faire faire la rectification dans les « errata ».

Je suis heureux de ce que vous me dites de votre intention d'écrire une suite de plusieurs articles ; assurément, personne ne s'en plaindra ! Et il sera en effet bien facile d'en faire ensuite un tirage à part. – Je ne sais si, pour vous en parler, j'attendrai la fin comme vous voulez bien me le dire, ou si je vous réécrirai avant cela ; tout dépendra des réflexions que je trouverai à vous faire en les lisant, car la vérité est que, quand je n'écris pas certaines choses tout de suite, je crains toujours de les oublier..

J'ai reçu la semaine dernière une lettre de M. Charbonneau qui me parle des difficultés qu'il a à louer sa maison d'Orly pour retourner à Loudun comme il le voudrait, et aussi de ses craintes de voir l'édition de son ouvrage subir un plus ou moins long retard ; décidément, tout devient de plus en plus compliqué dans les circonstances actuelles ! Il me dit aussi que plusieurs théologiens ont lu son article du « Voile » et n'y ont rien trouvé à redire.

Votre brièveté est tout excusée ; je ne sais que trop bien ce que c'est que d'être surchargé de travail ! J'espère seulement qu'il vous sera possible de m'écrire plus longuement une prochaine fois, à votre temps...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

Le Caire, mai 1935

[Page manquante]

[...] et du commentaire d'Ulrich Engelbert de Strasbourg (ceux d'Albert le Grand et de S^t Thomas doivent venir dans une seconde partie), avec de nombreuses notes dans lesquelles il exprime des idées qui concordent tout à fait avec les nôtres. Quand je compare ce qu'il écrit maintenant à ce qu'il écrivait autrefois, je suis vraiment étonné du changement qui s'est produit chez lui ; du reste, il semble s'intéresser de plus en plus à mes ouvrages, et il me dit qu'il a souvent l'occasion d'en recommander la lecture autour de lui.

Pour le même article, je me permettrai seulement une petite remarque : il ne semble pas que des arts, même libéraux puissent jamais être qualifiés de « purement spirituels » (p. 214). Ce sont sans doute les néo-scolastiques qui emploient cette expression ; mais n'aurait-il pas été bon de faire remarquer ce qu'elle a d'abusif en pareil cas ? Je constate de plus en plus le danger qu'il y a à employer ce mot « spirituel » d'une façon vague ou impropre (ce dont les classifications simplistes inspirées par le grossier dualisme « esprit matière » sont sans doute responsables au moins pour une part), et vous avez dû voir combien j'insiste là-dessus dans mes derniers articles.

Quant à vos « Paysages Taoïstes », je trouve cela tout à fait bien ; peut-être est-il seulement à craindre que le mot « naturaliste », appliqué au Taoïsme (p. 248), ne puisse donner lieu à une équivoque, quoique la suite explique en somme suffisamment comment il faut le prendre ici.

Vous savez sans doute qu'on a dû renoncer au projet de n° sur la tradition hellénique pour août-septembre, et qu'on doit le remplacer par un n° sur la tradition hindoue ; bien entendu, on compte sur un article de vous. Pour ma part, je ne sais encore ce

que je vais pouvoir faire ; il va pourtant falloir que je pense à cela sans trop tarder...

Je suis un peu étonné de n'avoir pas de nouvelles de M. Charbonneau ; voilà déjà longtemps qu'il m'avait annoncé un envoi que je n'ai pas reçu encore. Je me demande où en est maintenant la question de l'édition de son livre, et aussi s'il est encore à Orly ou s'il est arrivé à se réinstaller à Loudun comme il le souhaitait.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs

René Guénon

Le Caire, 26 juillet 1935

Cher Monsieur,

Je viens de lire le « Voile » de juillet, et je tiens à vous féliciter tout de suite de votre article, dans lequel vous avez fort bien mis au point cette question si complexe des images ; je ne crois pas que la chose ait jamais été exposée si clairement sous ses divers aspects.

J'aurai seulement à relever une petite inexactitude, p. 278, note 4 : les « hadîth » sont bien les paroles du Prophète, et, en ce sens, on dit le plus souvent « hadîth sherif » ; mais l'expression « hadîth qodsî » est strictement réservée pour désigner ceux qui expriment des révélations reçues directement par le Prophète (c'est-à-dire sans l'intermédiaire de l'Archange Gabriel, ce qui les distingue des révélations qorâniqes) ; c'est pourquoi ils commencent par la formule « Allah a dit... », et vous en avez un exemple dans la note de la p. 297 et un autre à la fin de la p. 301.

Peu après la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai reçu des nouvelles de M. Charbonneau, toujours retenu à Orly malgré lui ; que de difficultés pour tout le monde en ce moment !

J'ai reçu dernièrement mes livres et papiers que je me suis fait expédier de Paris, et cela vient de nous obliger à un déménagement, notre appartement étant trop petit pour tout contenir. Je vous écris donc au milieu du désordre, et je m'en excuse... Je ne sais trop combien de temps cela va me demander pour tout réorganiser ; du moins n'aurai-je plus, après cela, à constater à chaque instant l'absence de quelque chose dont j'aurais eu besoin pour mon travail !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 21 août 1935

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre à l'instant ; croyez-bien que ce que je vous ai écrit au sujet de votre dernier article ne faisait qu'exprimer ce que j'en pense très réellement et très sincèrement.

C'est bien volontiers que je verrai le manuscrit de votre article sur les « origines de l'art », si vous voulez bien me l'envoyer. Seulement, je crois qu'il serait bon alors, si possible, de me l'envoyer un peu plus tôt que vous me le dites, car, si c'était au début de novembre, je ne l'aurais que vers le milieu de ce mois, et je ne vois pas comment il me serait possible de le retourner à temps pour l'impression du n° de décembre.

Je suis heureux de ce que vous me dites de mon article pour le n° spécial ; j'ai eu la chance de retrouver d'anciennes notes sans lesquelles je n'aurais guère pu faire ce travail avec le peu de temps dont je disposais. D'après ce que me dit Clavelle, le n° est maintenant entièrement composé et promet d'être très bien.

M. Charbonneau m'a appris qu'il avait enfin réussi à louer sa maison d'Orly ; il doit donc être maintenant à Loudun, où il va sans doute avoir fort à faire pour sa réinstallation. Je me demande comment, étant ainsi éloigné de Paris, il va s'arranger pour la publication de sa revue ; il ne m'a pas dit quels arrangements il avait pris à cet égard. Quant à l'édition de son livre, il y a eu quelque retard, mais il semble cependant que ce soit en bonne voie...

Je suis encore bien loin, hélas ! d'avoir fini de mettre mes livres et mes papiers en ordre ; il y a bien des jours où je ne peux pas trouver le temps de m'en occuper, de sorte que cela ne va pas vite...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 16 octobre 1935

Cher Monsieur,

Quelques mots seulement pour répondre sans tarder à votre lettre reçue ce matin. – Je vais rechercher, dès que j’aurai un peu de temps, le texte des deux articles qui y sont joints et tâcher de rectifier la traduction comme vous me le demandez ; je m’excuse de ne pas pouvoir le faire tout de suite, mais je pense que ce n’est pas absolument urgent... Je vous les retournerai ensuite, ou, pour économiser des envois, je chargerai Clavelle de vous les transmettre s’il se trouve que j’aie d’autres choses à lui faire parvenir en même temps.

J’ai trouvé votre dernier article très bien, et je ne vois aucune observation à y faire. Du reste, tout l’ensemble de ce n° est clairement très satisfaisant, et tout le monde s’en déclare enchanté.

Quant au n° des « Cahiers du Sud », c’est bien un peu « mêlé », et la plupart des articles sont assez superficiels ; il fallait d’ailleurs s’y attendre, et Derm. lui-même m’en avait prévenu. Il y a dans mon article quelques fautes fâcheuses qui dénaturent le sens : « exotique » pour « exotérique », « original » pour « originel », etc.

En rangeant mes papiers, j’ai retrouvé un article de moi sur le Théosophisme qui a paru en deux fois dans le Bulletin paroissial de St François-Xavier (novembre-décembre 1925 et juillet-août-septembre 1926). Sans doute ne connaissiez-vous pas encore cela ; ce n’est du reste qu’une sorte de résumé qui ne contient pas grand-chose de nouveau. – Également, un article sur « Le Christ Prêtre et Roi », dans la revue « Le Christ-Roi » du Hiéron de Paray-le-Monial (mai-juin 1927) ; la suite annoncée n’a jamais paru, la chose ayant coïncidé avec les incidents qui ont amené la cessation de ma collaboration à « Regnabit ». – Enfin, un article intitulé « Orient et Occident », paru dans le premier n° (janvier 1925)

d'une revue appelée « Le Radeau », qui, je crois bien, n'en a eu que 2 ou 3. J'ai d'ailleurs été fort contrarié de l'allure peu sérieuse de cette revue, tout à fait différente des intentions que m'avait exposées son directeur (un juif palestinien nommé Jacques Calmy), de la note ridicule dont on avait fait précéder mon article, et des coupures qu'on y avait faites sans m'en demander l'autorisation ; à la suite de cela je me suis bien promis de ne plus jamais rien donner pour une revue nouvelle et n'ayant pas encore parue ! – Si par hasard je retrouvais encore autre chose, je ne manquerais pas de vous le signaler aussi pour compléter votre « documentation ».

Clavelle me dit qu'il ne vous a pas vu depuis quelques temps et qu'il pense que vous devez être parti pour l'Auvergne ; mais, puisque votre lettre est expédiée de Paris, je vois qu'il n'en est rien, à moins qu'il ne se soit agi d'une absence de courte durée.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 31 octobre 1935

Cher Monsieur,

Peu après vous avoir écrit, j'avais appris par Clavelle que vous aviez été grippé ; je suis heureux de savoir par vous-même que cela a été peu grave en somme, et je veux croire que vous ne vous en ressentez plus du tout maintenant ; mais il est tout de même fâcheux que cela soit venu ainsi déranger tous vos projets en cette fin de vacances ...

Je savais aussi le retard qui en était résulté pour votre article sur l'art grec ; il faut espérer que vous allez pouvoir enfin l'écrire bientôt, malgré toutes vos autres occupations. Mais je ne pensais pas qu'il y avait aussi des difficultés particulières tenant au sujet même ; bien entendu, si vous pensez que je puisse vous aider en quelque chose, je suis à votre disposition, et c'est bien volontiers que j'accepte que vous me le communiquiez à cet effet.

Quant aux articles d'« El-Maarifah », peut-être attendrai-je en effet que vous m'envoyiez les autres pour revoir le tout à la fois ; cela dépendra du temps dont je disposerai d'ici là, et aussi de la possibilité de retrouver les n^{os} de la revue au cours de mes rangements, qui sont encore bien loin d'être terminés !

Pour ce qui est des autres articles que je vous ai signalés, il est certain que celui du « Christ-Roi » est, comme vous le pensez, le plus important, bien qu'il soit resté inachevé ; et je crois que c'est aussi celui que vous pourrez vous procurer le plus facilement, en vous adressant au Hiéron de Paray-le-Monial, ou peut-être plutôt à Madame Pouvert-Noaillat, 53, boulevard Heurteloup, à Tours (si toutefois elle habite bien toujours à cette adresse). – Pour l'article sur le « Théosophisme », il faudrait vous adresser à M. l'abbé Fayette, s'il est toujours vicaire à S^t François-Xavier ; il peut y avoir eu bien des changements depuis mon départ...

Je pense que M. Charbonneau doit être bien occupé en effet par les travaux de sa réinstallation ; je n'ai pas eu d'autres nouvelles de lui depuis son second départ pour Loudun, mais, à cause de cela, je n'en suis pas étonné. Il m'avait dit aussi que Desclée avait fait prendre les clichés chez lui, et cela m'a paru bon signe en effet ; il serait seulement à souhaiter qu'il ne traîne plus trop pour le tirage du prospectus, qui se fait attendre depuis si longtemps déjà.

Je suis content de ce que vous m'apprenez au sujet de M. Comaraswamy ; sûrement, vous pourrez très bien tenir compte de ses remarques pour votre tirage à part. J'ai reçu aussi plusieurs lettres de lui en ces derniers temps, ainsi qu'un certain nombre d'articles qu'il a fait paraître dans diverses publications, et dans lesquels il se trouve toujours des choses très intéressantes à divers points de vue ; je constate d'ailleurs qu'il s'attache de plus en plus à l'esprit traditionnel. Je ne sais si je vous ai dit qu'il avait envoyé également un article pour le « Voile » ; M. Préau (qui doit être rentré à Paris cette semaine) s'est chargé d'en faire la traduction.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 24 janvier 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre avant-hier ; merci tout d'abord de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens, bien qu'ils doivent vous parvenir un peu tardivement...

Vous ne vous trompez pas en pensant que ma correspondance, ces temps-ci, a dû être plus chargée encore qu'à l'ordinaire ; depuis un mois, c'est à peine si j'arrive à m'y reconnaître !

J'ai su par M. Philipon l'envoi qu'il vous a fait de son exemplaire des planches de Khunrath, disant qu'il était trop heureux de vous faire ce plaisir ; et j'ai été moi-même très heureux aussi de l'accueil qu'il a fait ainsi à la demande que je lui avais adressée pour vous.

Je n'ai pas encore pu, hélas ! trouver le temps de m'occuper de vos traductions ; quand vous m'enverrez le reste, je tâcherai enfin de rechercher le texte et de voir le tout en même temps...

J'ai reçu cette semaine seulement le « Voile » de décembre ; Chacornac, toujours distrait, avait oublié de me l'envoyer ! Je viens donc de lire votre article, que je trouve très bien ; je vois que le sujet, tel que vous l'avez pris, n'était vraiment pas facile à traiter en effet, mais il me semble que vous vous en êtes très bien tiré, et je ne trouve aucune inexactitude à vous signaler. Naturellement, cela touche à beaucoup de questions que vous ne pouvez faire qu'indiquer plus ou moins rapidement ; autrement, ce n'est pas un article qu'il y aurait fallu, mais tout un volume ! – Il y a plusieurs de ces questions auxquelles j'ai souvent pensé moi-même, entre autres celle de la double spirale et de son symbolisme, sur laquelle j'avais depuis longtemps l'intention d'écrire quelque chose ; peut-être vais-je me décider à le faire, en prenant pour point de départ ce que vous dites, et en y apportant certains

compléments que je vais rechercher dans mes notes. – J'ai aussi en vue un ou deux articles sur la cosmologie pythagoricienne, sans parler de celui que je me proposais d'écrire sur l'Apollon hyperboréen pour le n° spécial sur la tradition hellénique, si ce projet avait pu être maintenu...

Combien vous reste-t-il encore d'articles pour terminer votre série ? C'est dommage que vous renonciez au tirage à part ; il est vrai que, si vous reprenez ensuite la chose pour en faire un volume sous une forme plus ou moins différente, ce ne sera en somme qu'ajourné ; mais, puisque vous parlez à ce propos de la question financière, est-ce que la nécessité d'une nouvelle composition n'entraînera pas alors des rais beaucoup plus élevés que ceux du simple tirage à part ?...

Excusez ma hâte ; je tenais tout au moins à vous répondre sans tarder ; j'espère que ma lettre ne sera pas trop longtemps en route, quoique les courriers soient assez irréguliers en ce moment !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guéron

Le Caire, 14 février 1936

Cher Monsieur,

Je viens de lire votre article sur « L'Architecture sacrée », que je trouve, comme les précédents, très intéressant et très bien à tous points de vue. Je veux seulement vous faire part à ce sujet de deux ou trois petites remarques, et il vaut mieux que je le fasse tout de suite, car je risquerais peut-être de les oublier par la suite...

D'abord, au sujet de l'orientation des églises, la direction était-elle toujours prise invariablement sur le lever équinoxial du soleil ? J'ai vu autrefois, je ne sais plus où, qu'il y avait des différences à cet égard, probablement suivant les pays : lever équinoxial, lever solsticial, ou encore lever au jour de la fête du saint auquel l'église devait être dédiée. Je ne peux malheureusement vous indiquer aucune référence à ce sujet ; il serait peut-être intéressant de vérifier la chose si c'est possible.

Ceci me fait penser à une autre question : depuis le XVI^e siècle, la règle d'orientation normale n'a plus guère été observée nulle part ; mais, par contre, il y a eu une autre règle dans un cas particulier : celui des églises des Jésuites, orientées non plus vers l'Est, mais vers le Nord. Le fait est connu, mais je n'ai jamais pu trouver qu'aucune explication en ait été donnée ; j'en ai parlé autrefois à M. Charbonneau, qui ne connaît pas d'explication non plus ; sauriez-vous quelque chose là-dessus ?

Pour le rite de la dédicace des églises, le « pourquoi » du choix des deux alphabets latin et grec n'apparaît pas clairement, et tout ce que j'ai vu à ce sujet est assez peu satisfaisant. La question m'a justement été posée il y a quelque temps ; je n'ai pu indiquer que des explications que je trouve bien superficielles ; il doit y avoir autre chose, mais quoi exactement ? Ce que vous indiquez ne

rend pas compte de l'emploi de *deux* alphabets, car un seul suffirait pour donner ce sens.

Pour la correspondance des fêtes liturgiques avec les signes du Zodiaque, telle que vous l'indiquez à la fin, il semble que celle de Pâques soit plutôt avec le Taureau qu'avec le Bélier ; ceci est en rapport avec le symbolisme de l'« Œuf du Monde ».

D'autre part, l'association de Janus avec le Capricorne est bien la seule correcte, à l'exclusion du Verseau, puisque c'est le Capricorne qui est la « porte solsticiale » d'hiver.

J'ai reçu enfin la semaine dernière une lettre de M. Charbonneau, toujours pris par ses travaux d'installation ; il dit que ceux-ci s'avancent cependant, mais qu'il n'a pas encore pu remettre en ordre ses livres et documents ; je ne sais que trop, par expérience, combien cela demande de temps !

En hâte, cher Monsieur, avec mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 26 février 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 15 février, qui a dû se croiser avec celle que je vous ai écrite vers la même date après avoir lu votre article de janvier.

Pour la question du tirage à part, je comprends vos raisons : même en dehors du simple point de vue financier, il vaut certainement beaucoup mieux ne pas publier un ouvrage à ses frais si l'on peut faire autrement ; et vous avez sûrement assez de relations dans le monde des éditeurs pour pouvoir en trouver un qui fera la chose dans les conditions normales.

Il est toujours entendu que je verrai très volontiers votre article sur les « origines de l'art » si vous pensez utile de me le communiquer avant sa publication ; comme vous le dites, le sujet est assurément difficile... – À ce propos, pour votre question sur les ouvrages « préhistoriques », je pense tout à fait comme vous : il y en a qui doivent remonter au-delà du Kali-Yuga, mais, quant à retrouver des vestiges d'autres Manvantaras, cela est certainement bien impossible.

Pour en revenir à votre article sur l'art grec, c'est assez l'habitude, il me semble, qu'on ne soit jamais complètement satisfait soi-même de ce qu'on fait... Je dois dire d'ailleurs que, pour le sujet dont il s'agit, les choses ont été tellement obscurcies à l'époque « classique » qu'il n'est guère possible de résoudre toutes les questions, surtout si on veut entrer quelque peu dans le détail ; c'est déjà quelque chose d'indiquer nettement comment elles doivent se poser, et de marquer tout au moins les grandes lignes... – Pour Apollon, je pense qu'il a même beaucoup plus de deux aspects ; il faudra que je tâche d'éclaircir un peu cela par la suite... – L'expression de « voie royale », là où vous l'avez employée, est peut-être en effet quelque peu inexacte, car

elle désigne proprement une initiation de Kshatriyas, et il ne semble pas que ce soit là ce que vous ayez voulu dire en fait. Quant à l'opposition entre Apollon et Dionysos, j'ai toujours eu des doutes sur son authenticité, et je me demande si ce n'est pas en grande partie une imagination de Nietzsche, car je ne vois pas sur quelles données vraiment traditionnelles cela peut se baser ; auriez-vous quelques indications là-dessus ? En ce cas, vous seriez bien aimable de m'en faire part ; il me semble que cela a une certaine importance, et je serais content de pouvoir être fixé là-dessus.

En hâte, cher Monsieur, avec mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 16 avril 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre en même temps qu'une de Clavelle me disant qu'il a maintenant votre article sur les « origines de l'art », pour le n° du mois prochain. – Et je vois aussi, d'autre part, que le « Compagnon du Tour de France » commence à publier la reproduction de votre dernier article.

J'ai appris dernièrement votre rencontre avec Hackin ; j'aurais bien cru que vous deviez le connaître depuis longtemps déjà !

M. Charbonneau m'a écrit qu'il avait enfin reçu les épreuves du prospectus de souscription de son ouvrage ; mais il s'inquiète parce que Desclée veut faire une édition presque de luxe et d'un prix excessif (300 f.) ; je ne comprends vraiment pas cette idée, et je crains bien comme lui que cela ne risque de diminuer beaucoup le nombre de souscripteurs... Il serait pourtant bien à souhaiter que la chose réussisse ; peut-être pourrez-vous lui fournir des adresses ou autres indications utiles si toutefois vous ne l'avez déjà fait.

Ce que vous me dites sur l'origine des églises confirme en somme, sur certains points, ce que j'avais déjà vu à ce sujet ; mais je ne croyais pas qu'il y avait eu un changement au VII^e siècle ; cela a-t-il été général pour tous les pays, et quelles raisons en donne-t-on ? – Quant aux églises modernes, il est bien certain que, dans le cas général, il n'y a plus d'autres règles que celles de l'« alignement » profane ; mais j'ai toujours entendu dire (et notamment par des ecclésiastiques) qu'il y avait exceptions pour les églises des Jésuites ; si cette affirmation est inexacte, d'où a-t-elle bien pu venir ?

Pour les deux alphabets de la dédicace, il me semble qu'il doit y avoir tout de même une autre raison que de représenter les deux Églises grecque et latine (dans ce cas, pourquoi n'y aurait-il

pas aussi une représentation de l'Église syriaque, particulièrement importante quant aux origines du Christianisme ?). Je me rappelle avoir vu autrefois une explication du P. Sertillanges qui était plus compliquée, mais qui, à vrai dire, ne m'avait pas paru beaucoup plus satisfaisante...

Pour le rapport de Pâques avec le signe du Taureau, c'est surtout le symbolisme de l'œuf qui paraît bien ne pouvoir laisser place à aucun doute ; voyez aussi à ce propos, dans l'Évangile, l'opposition de l'œuf et du scorpion. – Pour les correspondances zodiacales des autres fêtes, il faudrait peut-être revoir les choses de plus près ; Saint-Yves a bien donné quelques indications avec son Archéomètre, mais qui ne sont pas toutes incontestables, pas plus que les rapprochements de tout genre qu'il établit dans d'autres domaines...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 24 avril 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre contenant le 3^e article d'« El-Maarifah », ...ou plutôt le 1^{er} ; je vais le joindre aux autres en attendant la suite, mais il me semble qu'il en reste encore plus de 2. En tout cas, je tâcherai de revoir le tout en même temps ; excusez-moi si je vous fais attendre pour tout cela...

Il est regrettable que Schuon ne puisse vous faire ces traductions, mais je crois qu'en effet il doit être bien occupé, surtout par la recherche d'une situation, qui, à ce qu'il semble, n'est pas une chose facile à trouver actuellement !

J'avais touché en effet, dans l'article en question, au sujet d'Apollon et de Pythagore ; mais j'espère bien arriver tout de même un jour à reprendre cela un peu plus complètement.

Je suis heureux de ce que vous me dites de mon article sur la double spirale.

Quant à la prétendue opposition d'Apollon et de Dionysos, vous confirmez bien ce que j'en pensais ; mais qui à l'époque hellénique même avait déjà envisagé les choses plus ou moins de cette façon ? En tout cas, il paraît bien certain que c'est Nietzsche qui est le principal responsable de la diffusion de cette idée à notre époque, et sous sa forme la plus extrême.

En hâte, cher Monsieur, avec mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 21 juin 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre il y a quelques jours déjà, et, si je n'y ai pas répondu tout de suite, c'est que, ayant justement retrouvé mes articles, j'ai voulu corriger la traduction pour vous la renvoyer en même temps. Comme vous le verrez, j'ai dû faire beaucoup de changements ; c'est encore en assez mauvais français, mais du moins le sens y est maintenant, ce qui est l'essentiel.

Pour ce que vous me demandez, il est bien entendu que la question du rattachement initiatique regarde Schuon exclusivement ; et, d'après ce qu'il vous a dit, je ne pense pas, si vous vous décidez à le demander, que cela doive faire de difficultés.

Quant au reste, la « séparation des plans » que vous envisagez est certainement juste en principe ; mais, en fait, les choses se présentent d'une façon assez différente, parce qu'il y a des contingences dont on est bien obligé de tenir compte. – D'abord, pour commencer par ce qu'il y a de plus contingent, ne pensez-vous pas qu'une adhésion donnée à la fois au catholicisme et au parti socialiste ne pourrait que vous faire prendre en suspicion des deux côtés à la fois ? D'autre part, pour en finir tout de suite avec ce qui concerne la politique, si l'adhésion à un parti quelconque est en soi une chose indifférente à notre point de vue, il n'en est pas moins vrai que, dans les circonstances actuelles, il s'exerce dans *tous* les partis des influences qui peuvent être dangereuses, car elles touchent plus ou moins à la « contre-initiation » qui insinue ses agents partout où elle le peut, et, en tout cas, le moins auquel on s'expose ainsi, c'est à jouer un rôle de dupe, ce qui n'a jamais rien de bien agréable, car tout cela est mené par des choses dont la plupart des chefs de partis eux-mêmes ne se doutent pas. Tout cela n'est que parade destinée à occuper le pu-

blic, et je vous assure qu'on ne peut avoir nulle envie de s'y mêler dès qu'on a la moindre idée de ce qu'elle dissimule !

J'en viens à autre point plus grave : pour participer aux rites catholiques, certaines conditions sont imposées ; dans l'état présent des choses (cela n'a rien à voir avec la question de principe), sont-elles compatibles avec une initiation quelconque ? Si vous faites connaître celle-ci, outre les inconvénients très sérieux que cela présente, il est certain, pour qui connaît la mentalité du clergé actuel, qu'il vous refusera les sacrements ; si vous n'en dites rien, vous n'êtes pas dans les conditions voulues pour les recevoir valablement ; que pouvez-vous faire alors ? Remarquez bien que l'incompatibilité de fait vient de l'Église, ou, pour mieux dire, de ceux qui la représentent aujourd'hui ; ce sont eux qui la créent de toutes pièces, par leur ignorance ou leur méconnaissance d'un domaine qui est en dehors de leur compétence ; et c'est bien pourquoi il y a là une situation à laquelle nous ne pouvons rien...

Ce que je viens de dire là s'applique d'ailleurs d'une façon générale à toute initiation, même si elle n'est pas liée à une forme traditionnelle autre que celle du Christianisme ; le cas de la Maçonnerie le montre assez nettement.

Maintenant, il faut encore ajouter que l'initiation dans telle ou telle forme traditionnelle implique forcément certaines conditions particulières. Ainsi, dans le cas que nous avons à envisager, puisqu'il s'agit de l'initiation islamique, il ne faut pas oublier que celle-ci prend pour base la loi de l'Islam dans tout son ensemble, y compris le côté exotérique et religieux, avec la pratique des rites qu'il comporte ; c'est là une nécessité à laquelle il n'est pas possible de se soustraire, car une tradition constitue un tout indivisible, et d'ailleurs qui veut obtenir le « plus » (ce qui est du domaine de l'ésotérisme) doit commencer avant tout par faire le « moins » (c'est-à-dire par suivre les règles de l'exotérisme). Comment pourriez-vous concilier cette pratique avec celle des rites catholiques, toujours en tenant compte des exigences imposées pour ceux-ci ? Et, en admettant même que cette conciliation soit possible, il resterait encore que le mélange de rites de même

ordre et appartenant à des traditions différentes est extrêmement dangereux au point de vue psychique, déterminant dans ce domaine des conflits d'influences dont on ne peut attendre que les plus fâcheux résultats.

Je crains que cette réponse ne soit pas précisément conforme à ce que vous auriez souhaité ; mais, puisque vous me demandez un avis, il ne m'est pas possible sincèrement de vous dire autre chose ; c'est à vous, naturellement, qu'il appartient de tirer les conclusions de tout cela...

J'ai lu votre article sur les « origines de l'art », et en somme je le trouve bien dans son ensemble, d'autant plus que le sujet est réellement difficile, si l'on veut dire des choses un peu précises. Une petite remarque cependant : vous semblez considérer le nomadisme comme antérieur à la sédentarité ; mais l'histoire de Caïn et d'Abel paraît bien indiquer que ces deux modes de vie ont toujours existé (l'agriculteur ou le sédentaire y est même présenté comme l'aîné du pasteur ou du nomade). – D'autre part, je me demande si les époques glaciaires sont réellement si anciennes que le prétendent certains géologues, et si elles ne peuvent pas correspondre (la dernière surtout) à des cataclysmes secondaires survenus à l'intérieur même du présent Manvantara (c'est alors que la région arctique ou hyperboréenne serait devenue inhabitable) ; en tout cas, elles doivent avoir, comme tout le reste, un lien avec la précession des équinoxes, puisque c'est là la base de toutes les périodes cycliques.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 10 août 1936

Cher Monsieur,

J'ai trouvé votre lettre en rentrant d'Alexandrie, où je suis allé changer d'air et me reposer un peu ; c'est la première fois que cela m'arrive depuis que je suis ici !

Je suis content de savoir que ma réponse vous a donné satisfaction. Dans les circonstances actuelles plus que jamais, il y a certainement tout intérêt à se tenir à l'écart d'activités extérieures, qui ne représentent que des formes diverses du désordre et du déséquilibre caractéristiques de notre époque...

Je viens de lire votre article de juillet ; j'ai à peine besoin de vous dire que je le trouve tout à fait juste.

Clavelle me dit que vous avez l'intention d'écrire quelque chose sur le Borobudur, d'après les travaux de Mers ; j'en suis très heureux, car, si j'en crois Coomaraswamy, il y a là des choses tout à fait dignes d'intérêt.

Pour mes articles sur le spiritisme, dont la traduction vous manque encore, il est vrai en effet qu'ils sont moins importants que les autres, car ils contiennent surtout, en résumé, des choses que j'avais déjà exposées avec beaucoup plus de développement dans l'« Erreur spirite ».

Excusez ce mot écrit à la hâte ; tant de choses se sont accumulées pendant mon absence que je ne sais trop comment je vais pouvoir remettre tout cela à jour.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 12 novembre 1936

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre en même temps qu'une de Clavelle qui me parle aussi de votre article sur le Boroboudour comme devant paraître dans le n° de décembre, pour lequel je viens moi-même d'expédier mon travail hier. – Je me félicite d'avoir eu l'idée de vous signaler les travaux de M. Mus, à la suite de ce que m'en avait dit Coomaraswamy.

J'ai eu aussi de vos nouvelles, ces temps derniers, par M. Charbonneau, qui m'a dit avoir eu votre visite à Loudun. J'apprends que, malgré un nouveau retard de Desclée, le prospectus de son ouvrage vient enfin de paraître ; l'annonce faite dans les « E.T. » a déjà produit quelques résultats ; espérons qu'il viendra encore d'autres souscriptions...

Pour la réunion de vos articles en volume, je suis un peu embarrassé pour vous donner un avis, et voici pourquoi : en principe, je n'aime pas beaucoup les livres composés d'articles rassemblés tels quels, parce qu'on a toujours l'impression que cela manque d'unité et ne fait pas vraiment un « tout », et aussi parce que la forme même des articles est forcément quelque peu différente de celle du livre ; mais, d'un autre côté, je comprends trop bien que vous soyez quelque peu effrayé par l'idée d'un remaniement complet... Alors, il me semble que le mieux serait encore la solution intermédiaire que vous énumérez en dernier lieu : vous pourriez, dans ces conditions, faire dans le texte même les quelques modifications qui vous paraîtraient nécessaires pour que les différents chapitres se relient davantage entre eux, et aussi, bien entendu, ajouter un avant-propos et une conclusion de nature à accentuer davantage l'unité en faisant ressortir les « idées directrices » de votre travail. Quant à l'ordre même à adopter pour les chapitres, c'est naturellement vous qui pouvez vous

rendre compte de ce qui conviendra le mieux. Voilà en somme, après y avoir réfléchi, ce qui me semble devoir permettre d'en tirer le meilleur parti possible ; mais il va de soi que, si vous trouviez quelque autre idée préférable, ce que je vous dis là ne devrait en aucune façon vous empêcher de la suivre...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, décembre 1936

[Page manquante]

quelque occasion d'y aller et qu'aussi il ne vous soit pas impossible de le rencontrer. Coomaraswamy dit qu'il ne l'a jamais vu, mais qu'il a reçu de lui des lettres remarquables quant à la concordance de ses points de vue avec les nôtres.

Il me signale aussi un ouvrage qui me paraît rentrer plus particulièrement dans votre domaine de Dom L. Baillot, « Les Miniatures Scivias de S te

Hildegarde » (in Monuments Piot, vol. 19, pp. 49-249). Il vous serait sans doute possible de voir cela, qui, dit-il, mériterait de faire le sujet d'une étude, il se peut d'ailleurs que vous le connaissiez déjà.

J'ai appris ces jours derniers une chose assez singulière : le paquet contenant les n^{os} d'« El-Maarifah », qu'on vous avait envoyé sur ma demande, est finalement revenu ici, parce que l'adresse aurait été mise inexactement (je l'avais pourtant bien donnée exactement) ; cela n'a d'ailleurs pas d'importance, puisque, entre temps, vous avez pu vous les procurer par ailleurs ; mais ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que la poste puisse ainsi faire un retour au bout d'environ deux ans !

En hâte, cher Monsieur, avec mes sentiments bien cordiaux.

René Guéron

Le Caire, 23 mai 1937

Cher Monsieur,

Merci des explications que vous avez bien voulu m'envoyer tout de suite au sujet de la séance à laquelle vous avez assisté chez M^{me} de S. Cette affaire m'intriguait un peu, mais je dois dire que ce que vous m'en dites confirme en somme ce que je pouvais supposer ; ce que je ne savais pas, c'est qu'il y avait là une sorte de phalanstère. – Ce qui est toujours à craindre dans des choses comme celles-là, c'est qu'elles ne prennent un caractère de contrefaçon et même de parodie, car il est bien évident que ce qui peut être inspiré des méthodes des derviches se trouve là, en tout cas, privé de tout caractère rituel. Il faut dire d'ailleurs que les soi-disant « danses » des derviches ne sont pas réellement des danses au sens propre du mot, mais des mouvements rythmés accompagnant la répétition de certaines formules ; ce sont les Européens qui les appellent « danses », mais, en arabe, on se garderait bien d'employer le mot équivalent. J'ai essayé de faire comprendre la différence à Derm., que ce sujet occupe beaucoup, mais, là comme pour bien d'autres choses, je me suis rendu compte qu'il était bien difficile de dissiper les confusions dues à des idées préconçues et à des habitudes prises... – Quoi qu'il en soit, il est à remarquer que les entreprises occidentales de « danses rythmiques » sont presque toujours liées à des choses plus ou moins suspectes (Steiner, etc ...) ; c'est pour cela que j'y vois surtout l'idée de contrefaçon ou de « pseudo-rites » ; dès lors que cela ne se rattache régulièrement à aucune forme traditionnelle, ce ne peut guère être autre chose ; et, d'autre part, je ne suis pas sûr du tout que cela ne risque pas de favoriser parfois un certain déséquilibre...

Peut-être êtes-vous en ce moment même à Bâle ou à Mulhouse ; j'espère que vous serez satisfait de ce voyage.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 22 juin 1937

Cher Monsieur,

Si vos préoccupations temporelles vous obligent en ce moment à ajourner les autres, il faut espérer du moins que ce ne sera pas sans résultat et que cela pourra se résoudre bientôt à votre satisfaction.

Je vous remercie de vos indications et suggestions concernant le « Roi du Monde » ; plus j'y pense d'ailleurs, plus je vois que j'aurai d'adjonctions diverses à faire ; espérons que je vais pouvoir arriver bientôt à trouver le temps d'arranger tout cela ! – Mais il y a un point sur lequel il faut que je vous demande quelques explications complémentaires : quelles raisons y a-t-il de fixer la naissance de Jésus-Christ au 22 décembre au lieu du 24-25 ? Et, en tout cas, comment cette date peut-elle se trouver dans le signe de la Balance ? Je pense que vous tenez compte de la précession des équinoxes, car autrement ce serait dans le Capricorne ; mais, même dans ces conditions, il me semble que ce doit être dans le Sagittaire, surtout il y a près de 2000 ans...

Je n'avais jamais entendu parler d'une ville de Tulé dans le Groënland, mais cela doit pouvoir être vérifié assez facilement sur une carte suffisamment détaillée ; je demande à Clavelle s'il ne pourra pas trouver cela.

Quant à la question des vierges noires, j'y avais déjà pensé aussi ; je la signalerai sûrement, même si je ne peux pas la développer plus complètement.

Quand j'ai écrit le « Roi du Monde », j'avais l'intention de reprendre dans un autre volume tout ce qui concerne la Grande Ourse, etc. ; maintenant, je ne sais si je dois conserver ce projet (mais quand pourrai-je le réaliser ?), ou bien réunir tout cela dans le même livre ; il va falloir que j'y réfléchisse encore ces temps-ci...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 12 juillet 1937

Cher Monsieur,

Merci de vos explications ; je pensais qu'on prenait toujours, pour caractériser une nativité, le signe où est le soleil, et non celui de l'ascendant, d'où mon étonnement ; il est vrai que je ne suis nullement astrologue... – Quant à la date du 22 ou 25 décembre, il semble qu'une différence de 2 ou 3 jours ne change rien au caractère de ce dont il s'agit et ne peut pas empêcher de le rapporter à l'époque du solstice. D'autre part, la date du 22 décembre n'est-elle pas déjà celle de la Saint-Jean d'hiver, qui est aussi essentiellement une « fête solsticielle » ? – Enfin, une autre question se pose encore : les points solsticiaux et équinoxiaux doivent-ils être rapportés au début des signes correspondants, comme vous l'envisagez, ou bien à leur milieu ? Certains les situent au milieu, notamment, si je ne me trompe, Saint-Yves dans son Archéomètre...

Vous avez sans doute raison de penser que je ferais bien de profiter de la réédition du « Roi du Monde » pour y mettre le plus possible des choses qui s'y rattachent plus ou moins directement ; le seul inconvénient, c'est que cet arrangement me prendra ainsi plus de temps. Il est vrai que Chacornac m'a écrit dernièrement qu'au fond il valait mieux ne pas trop se presser, ce qui me rassure un peu à cet égard, car je craignais surtout qu'il ne s'impatiente si je le faisais trop attendre.

Quant aux autres livres en projet depuis longtemps déjà, je suis bien d'accord aussi en principe avec vous, naturellement ; seulement, il faut tenir compte du fait qu'il est souvent plus facile de trouver le temps d'écrire des articles que de mettre un volume en train ; et puis, aussi, les articles répondent à des buts quelque peu différents de ceux des livres, et parfois d'une utilité plus immédiate. Le malheur est qu'un seul ne peut arriver à tout

faire, et que je suis obligé de faire ce qui devrait normalement suffire à occuper plusieurs personnes ; mais quel moyen y a-t-il de remédier à cela ? Si par exemple je ne surveillais pas moi-même de près les traductions de mes livres, le résultat serait bien peu satisfaisant ; et ainsi de tout le reste...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 6 janvier 1938

Cher Monsieur,

Merci de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens pour cette nouvelle année.

Je suis heureux de la nouvelle que vous m'annoncez, car il faut espérer que cette nouvelle installation vous donnera toute satisfaction, et que bientôt vous aurez là toute la tranquillité nécessaire pour travailler à votre gré ; mais je ne suis pas étonné que ce déménagement ait dû vous donner bien de la peine et du tracas !

Je suis enfin à peu près remis des suites de ma crise de rhumatismes de cet été, mais il n'y a pas bien longtemps que je peux rester assis toute la journée sans ressentir trop de douleurs. Aussi n'ai-je pas pu remettre à jour tout mon travail en retard aussi rapidement que je l'aurais voulu ; je me demande quand tout ce temps perdu sera enfin regagné...

Je m'excuse de vous écrire à la hâte, moi aussi, et je vous prie, cher Monsieur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

P. S. Excusez les répétitions !

Le Caire, 13 juillet 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 6 juillet, et j'ai bien reçu aussi en son temps celle du 18 mai.

Je suis heureux de savoir que vous pouvez maintenant vous occuper de l'arrangement de vos études sur l'art traditionnel ; je ne m'étonne d'ailleurs pas que, pour leur donner la forme d'un livre, ce soit encore un assez long travail...

Je ne pense pas du tout que Schuon puisse se contrarier du retard de votre visite à Bâle ; il le comprendra certainement d'autant mieux que lui-même se proposait de venir ici depuis au moins 2 ans, et qu'il vient seulement de pouvoir réaliser ce projet ; j'ai été très content de pouvoir enfin le connaître ainsi directement, et, de son côté, il semble avoir aussi été satisfait de son séjour ici, bien qu'il n'ait pas pu le prolonger beaucoup ; une dizaine de jours sont bien vite passés...

À propos de Bâle, Burckh. a l'intention de faire une thèse sur la sculpture du moyen âge et voudrait avoir des références concernant la question des influences arabes. J'en déjà parlé à Clavelle, pour le cas où il aurait quelques renseignements bibliographiques sur ce sujet, et aussi à Coomaraswamy. J'ai tout de suite pensé que vous pourriez peut-être savoir également quelque chose là-dessus ; puisque vous verrez Burckh. assez prochainement, le mieux sera que vous en parliez avec lui à ce moment-là.

Merci pour le renseignement sur la Thulé du Groenland ; maintenant, le point important serait de savoir si ce nom est réellement ancien, ou s'il a seulement été donné à cette région à l'époque moderne par quelques explorateurs.

Merci aussi pour les sujets d'articles possibles que vous me suggérez ; assurément, toutes ces questions mériteraient d'être

traitées plus ou moins longuement, et combien d'autres encore sont dans ce cas ! – Depuis longtemps, j'ai pensé que la question des Kabirs pourrait même faire le sujet d'un petit volume plutôt que d'un simple article ; mais qui sait si je pourrai jamais arriver à l'écrire ?...

On m'a suggéré l'idée, pour l'an prochain, d'un n° spécial sur les questions se rapportant au « folklore » ; je trouve (et Clavelle aussi, à qui j'en ai déjà parlé) que ce serait intéressant, mais qu'il sera peut-être difficile de trouver des collaborations en nombre suffisant pour former un ensemble assez complet ; voudriez-vous, à l'occasion, me dire ce que vous en pensez ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 1er août 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre réponse ; je transmets tout de suite à B. les renseignements qu'elle contient, car, d'ici que vous alliez à Bâle, il se peut qu'il ait déjà le temps de faire quelques recherches. Voilà d'abondantes références bibliographiques, et peut-être Coomaraswamy, à qui j'ai aussi posé la question, pourra-t-il de son côté m'en donner encore quelques autres...

Je pense que la limitation des influences musulmanes à l'époque romane concerne seulement la sculpture, car, pour ce qui est de l'architecture, l'ogive elle-même n'est-elle pas d'origine arabe ?

Pour le projet d'un n° sur le folklore, je vois qu'en somme cela ne semble pas irréalisable ; il va falloir y réfléchir encore ; et, en tout cas, merci de votre promesse de collaboration éventuelle. – Je ne savais pas qu'il y avait eu un Congrès de folklore à Paris l'an dernier ; je vais parler de cela à Clavelle, car, si lui-même n'a pas le temps d'examiner cela, ce qui est assez probable, il verra du moins à qui un tel travail pourrait convenir. – Naturellement, j'avais déjà pensé que Coomaraswamy donnerait quelque chose ; il y a d'ailleurs encore du temps devant nous pour y penser, puisque ce ne serait que pour l'été prochain...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

Le Caire, 27 octobre 1938

Cher Monsieur,

J'avais appris votre récent séjour à Loudun, et j'avais bien pensé que votre voyage à Bâle avait dû se trouver ajourné ; sûrement, c'était plus prudent à ce moment-là... Enfin, puisque les choses ont pris maintenant une tournure plus rassurante, il faut espérer que vous pourrez réaliser bientôt ce projet, comme vous le dites. Je souhaite aussi que vous puissiez terminer votre livre d'ici peu ; avez-vous quelque chose en vue pour son édition ?

Votre idée de traduire « Angel and Titan » (et peut-être aussi, en ce cas, « The Dark side of the Dawn », car ces 2 brochures se tiennent étroitement) me paraît excellente. Naturellement, il faudrait vous assurer de l'assentiment de Coomaraswamy à cette traduction et à sa publication dans les « Études Traditionnelles », publication qui prendrait forcément un certain temps (ce serait, bien entendu, à Clavelle d'arranger cela suivant la place disponible). Quoique Coomaraswamy nous donne déjà des articles assez fréquemment, je serai très content de ce qui pourra augmenter encore sa collaboration, et je crois bien que personne ne songera à s'en plaindre...

Je ne me souviens plus qui m'avait déjà parlé de la possibilité de reproduire la traduction du « Langage des Oiseaux » par Garcin de Tassy, et j'avais pensé que c'était en effet à retenir et à joindre à la liste des autres reproductions déjà envisagées ; il est bon en effet d'avoir toujours des choses de ce genre en réserve, surtout en prévision d'un manque momentané d'articles (ce qui d'ailleurs n'est pas le cas ces temps-ci), mais il va de soi qu'il ne faut pas en abuser, les lecteurs préférant généralement avoir de l'inédit... D'autre part, comme une traduction d'orientaliste est toujours une chose douteuse « a priori », il faudrait pouvoir s'assurer que celle-là est tout au moins « passable » ; il faudrait donc

que quelqu'un se charge de la vérifier sur le texte et, s'il y a lieu, d'y ajouter des notes (rectificatives ou explicatives). C'est là un travail qui non seulement serait assez long à faire, mais pour lequel, en ce qui me concerne, j'avoue que je ne me sens aucun goût ; j'ai certainement beaucoup moins de mal à rédiger un article qu'à arranger ce qui a été fait par d'autres ! – Je ne vous en remercie pas moins de ces suggestions, qui, si elles ne me paraissent pas susceptibles de réduire mon propre travail, n'en peuvent pas moins être utiles à la revue en général.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guéron

Le Caire, 11 décembre 1938

Cher Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre la bonne nouvelle de l'achèvement de votre livre ; je comprends d'ailleurs que ce travail ait dû vous prendre un temps assez long, puisque je vois, par ce que vous me dites, que vous avez dû y introduire beaucoup choses nouvelles. – Je vous remercie des intentions que vous voulez bien exprimer en ce qui me concerne ; si une citation dans une simple note ne vous paraît pas suffisante, il me semble que ce serait peut-être mieux placé dans un avant-propos que dans une note finale. Cela ne fait d'ailleurs sans doute pas grande différence au fond ; je crois seulement que c'est plus conforme aux habitudes (ce qui, il est vrai, ne veut pas dire forcément que ce soit mieux en soi) ; c'est ce qu'a fait notamment A. Gleizes, dans son dernier livre, précisément aussi pour Coomaraswamy et pour moi... Mais je ne sais pas si vous avez envisagé un avant-propos, et tout dépend naturellement de la disposition du livre dans son ensemble ; et je suis persuadé que ce que vous estimerez le plus convenable en définitive sera certainement très bien de toute façon.

J'ai appris aussi dernièrement que Desclée avait demandé, pour une publication qu'il veut lancer, une nouvelle notice sur le « Bestiaire », et que c'est vous qui vous étiez chargé de sa rédaction ; j'espère bien qu'il me sera possible de la voir quand elle sera parue.

Je suis heureux aussi de ce que vous me dites de mon article sur les cycles, car je craignais encore un peu de n'avoir pas réussi à le rendre assez clair ; il y aurait d'ailleurs, je dois le dire, encore bien d'autres considérations à exposer sur cette question... – Sur la théorie du geste, mon intention a toujours été d'écrire, non pas seulement un article, mais un livre, de même aussi que sur

les conditions de l'existence corporelle, si toutefois je peux arriver quelque jour à en trouver le temps ; enfin, je verrai s'il m'est tout de même possible de faire quelque chose en attendant... C'est ce manque de temps pour arriver à tout qui est vraiment désolant : en dehors du « Roi du Monde » qui attend toujours sa réédition, on me signale que plusieurs années de la revue sont maintenant complètement épuisées, ce qui rend plus urgent l'arrangement en volume de mes articles sur l'initiation... Et puis il y a toujours aussi des traductions à revoir : les traductions anglaises d' « Orient et Occident » et de la « Crise du Monde moderne » viennent d'être terminées et attendent que je puisse m'occuper de leur mise au point. Vous voyez que tout cela ne me laisse guère le loisir de penser à un travail entièrement nouveau !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 9 décembre 1939

Cher Monsieur,

Je vois que j'ai une lettre de vous qui date de plus de six mois et que j'ai laissée jusqu'ici sans réponse, bien involontairement, car, comme vous l'avez sans doute appris, j'ai été malade pendant tout ce temps et complètement immobilisé par une crise rhumatismale dont, tout en allant beaucoup mieux maintenant, je ne suis pas même encore tout à fait remis ; enfin, puisque je peux du moins recommencer à écrire, cela me fait espérer que la fatigue qui m'en reste ne tardera plus guère à disparaître tout à fait...

Je me demande, en raison des événements, si vous êtes toujours à Versailles ; en tout cas, ces quelques lignes vous parviendront probablement sans difficulté.

Vous me parliez de votre recherche d'un éditeur pour votre livre ; qu'en est-il advenu depuis lors ? Les choses, à cet égard, doivent assurément être encore plus difficiles maintenant que jamais. – Vous savez sans doute, à ce propos, que le « Bestiaire » de M. Charbonneau est encore une fois en suspens ; il en a été informé juste après avoir terminé en grande hâte la réfection des clichés qui avaient été égarés ; quelle malchance !

Vous me parliez aussi d'un article sur mon œuvre que vous aviez pu faire accepter à la « Nouvelle Revue Française », ce dont j'aurais dû vous remercier plus tôt si je l'avais pu. Je n'ai rien vu jusqu'ici ; cela n'a-t-il pas encore paru ? En tout cas, puisque cette revue continue à paraître régulièrement, il faut espérer qu'il ne s'agit là que d'un simple retard...

Pour la Mîmânsâ, Préau a sûrement beaucoup plus d'indications bibliographiques que moi ; avez-vous pu tirer parti de celles qu'il vous a envoyées ?

Quant au « Manuel » dont vous me parliez à la fin de votre lettre, je ne crois pas qu'on puisse l'obtenir ailleurs qu'à Mostaganem, et je suis tout étonné qu'on ne vous ait même pas répondu. J'en ai eu autrefois quelques exemplaires [...]

[Page manquante]

René Guénon

Le Caire, 9 février 1940

Cher Monsieur,

Je m'excuse d'avoir un peu tardé à répondre à votre lettre ; je n'arrive pas encore à rattraper tout le temps perdu du fait de ma maladie... Je vous remercie de vos bons vœux ; j'ose à peine vous adresser encore les miens, tellement ils parviendront en retard !

Je regrette bien d'apprendre que votre santé aussi laisse à désirer ; je veux croire pourtant que vous allez mieux maintenant, surtout si, comme il faut l'espérer, les grands froids sont passés. Peut-être êtes-vous maintenant rentré à Versailles ; mais j'envoie cette lettre à l'adresse que vous m'indiquez, car ainsi elle vous atteindra sûrement dans tous les cas.

Je viens de recevoir une lettre de Clavelle me disant que, à la suite de son passage devant une commission de réforme, il a été classé dans le service armé, et qu'il pense devoir être appelé très prochainement ; ce qu'il me dit des mesures qu'il a prises pour assurer la continuation du travail de la revue, même s'il ne pouvait plus du tout s'en occuper, me rassure cependant, un peu à ce sujet...

Il paraît que la permission que Schuon devait avoir vers la fin de janvier a été retardée ; j'espère qu'il vous sera possible de le voir quand il viendra à Paris ; cela faciliterait sans doute la réalisation des projets dont vous me reparlez, puisque, pour ce qui est d'un voyage à Bâle, cela vous serait probablement un peu difficile dans les circonstances actuelles.

Le retard de la publication de votre article dans la N. R. F. m'étonnait d'autant plus que Clavelle m'avait dit qu'il était déjà composé avant la guerre ; enfin, il faut espérer que ce sera tout de même pour bientôt. Une note de Dermerghem sur la « Méta-physique orientale » n'a pas paru non plus jusqu'ici, à moins

pourtant qu'elle ne se trouve dans le n° de janvier que je n'ai pas vu encore.

C'est bien dommage, puisque vous avez trouvé un éditeur, que la publication de votre livre se trouve retardée pour un temps indéterminé. Le titre que vous avez choisi est bien en lui-même mais peut-être un peu énigmatique ; quelle en est exactement l'intention ?

Pour ce qui est de l'autre livre que vous avez en vue, je vois par la table des matières que le sujet en est bien vaste, et aussi qu'il comprend des questions, celle des rites par exemple, qu'il est assez difficile de traiter ainsi dans leur ensemble ; naturellement, je ne peux pas me rendre compte exactement par là de la façon dont vous vous proposez de les envisager... En tout cas, je crois que le mieux serait que vous commenciez à l'écrire sans vous préoccuper dès maintenant de l'édition ; si ce que vous dites peut se faire par la suite, ce serait certainement très bien ; mais, en ce moment, on ne peut rien demander à Chacornac, car je sais que malheureusement les ressources lui font tout à fait défaut.

À propos de la situation financière des éditeurs, je suis inquiet de celle de Denoël ; les deux livres que j'ai chez lui sont maintenant épuisés, comme vous le savez peut-être, et je crains fort qu'il ne profite des circonstances pour traîner indéfiniment sans les rééditer et sans pourtant se trouver pour cela obligé de renoncer à ses droits ; je me demande ce qu'on pourrait bien faire à cet égard...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

Le Caire, 29 avril 1940

Cher Monsieur,

Je suis content d'apprendre que votre éditeur s'est décidé à reprendre son travail et qu'ainsi votre livre n'aura pas à attendre davantage pour paraître. Il semble d'ailleurs que les craintes manifestées par les éditeurs au début de la guerre étaient exagérées, puisque l'arrêt des affaires de librairie n'a été que momentané. Naturellement, il se publie moins de livres qu'en temps normal, mais peut-être cela n'en vaut-il que mieux pour ceux qui paraissent... – Vous parlez de mettre votre texte au point ; ne m'aviez-vous pas dit cependant, il y a assez longtemps déjà, que vous aviez achevé ce travail ? Bien entendu, si vous voulez bien me communiquer les épreuves, c'est très volontiers que j'en prendrai connaissance et que je vous ferai part de mes remarques s'il y a lieu ; il faut seulement espérer que les lenteurs actuelles de la correspondance ne les empêcheront pas de vous parvenir en temps utile.

Pour votre troisième volume, je comprends mieux maintenant la façon dont vous l'envisagez et les limites où vous entendez vous tenir pour traiter le sujet, qui n'en reste d'ailleurs pas moins très vaste encore. Sans doute ne l'entreprendrez-vous qu'après en avoir terminé avec la publication du second volume, puisque celle-ci ne doit plus tarder ; en tout cas, je n'ai pas besoin de vous dire que, si je puis vous être utile en quelque chose pour celui-là aussi, j'en serai très heureux.

Pour ce qui est de mes livres, je vous remercie d'y penser toujours ; en ce qui concerne les Éditions Véga, nos craintes étaient peut-être excessives, pour le moment du moins, car j'ai reçu les comptes comme à l'ordinaire avec seulement un peu de retard, ce qui montre qu'en somme la maison marche toujours, malgré la fermeture extérieure de la librairie ; mais naturellement, avec

le mystère qui règne toujours là-dedans, on ne peut pas savoir au juste ce qu'il en adviendra par la suite... Quant à Denoël, il se confirme de plus en plus, malheureusement, qu'il n'y a pas à compter sur lui pour la réédition de mes deux livres épuisés ; c'est donc de ce côté qu'il est le plus urgent de faire quelque chose, et M. Caudron s'occupe actuellement de cette affaire. En somme, toute la question est d'amener Denoël à renoncer à ses droits, et il est possible que ses embarras financiers le décident à accepter un arrangement sans trop de difficultés ; quant à la réédition elle-même, qui deviendra possible dès que ce résultat sera acquis, nous avons naturellement les « Éditions Traditionnelles » à notre disposition, de sorte qu'il n'y a pas à se préoccuper de chercher un autre éditeur.

J'ai vu aussi que votre article n'avait pas encore paru dans le n° d'avril de la « N. R. F. » ; enfin, espérons que ce sera pour le prochain ; mais il ne me semble pas que le nombre des pages de cette revue ait été tellement diminué depuis la guerre...

Il paraît que Clavelle a quitté Paris le 16 avril, mais je n'ai pas encore sa nouvelle adresse ; s'il n'a pas fait appel à vous pour la revue, bien qu'il en ait envisagé la possibilité, c'est en effet à cause de votre éloignement ; mais il faut dire que ce n'est peut-être qu'ajourné, car il n'est pas sûr que Vâlsan puisse rester à Paris indéfiniment, et, s'il devait partir à son tour, je ne vois pas trop qui, à Paris même, pourrait s'occuper de cela.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

Le Caire, 15 janvier 1945

Cher Monsieur,

Je viens seulement de recevoir votre carte du 17 octobre dernier ; je suis heureux d'avoir de vos nouvelles après une si longue interruption. Deux lettres de vous, d'août et septembre 1942, dans lesquelles vous parliez de vos projets de publications, m'étaient bien parvenues, mais seulement alors que les communications étaient déjà complètement coupées, de sorte que j'avais été dans l'impossibilité d'y répondre. – Quant à votre livre, je ne l'ai malheureusement pas reçu ; j'espère que vous voudrez bien m'en faire un nouvel envoi, car je voudrais bien pouvoir en prendre connaissance.

Pour ce qui est de mes deux ouvrages, je suis très étonné de ne pas pouvoir arriver à savoir où en sont les choses : il semble qu'aucun des télégrammes envoyés à nos amis de Suisse à ce sujet ne leur soit parvenu, mais du moins ont-ils dû recevoir nos lettres depuis longtemps déjà. Ma réponse était que je m'en rapportais à l'avis de Vâlsan, et que, par conséquent, j'acceptais de les faire éditer par Gallimard. Vous seriez bien aimable, dès que cela vous sera possible, de voir où cela en est et, si rien n'a été fait encore, d'activer un peu les choses ; il est vrai que, depuis trois mois que vous m'avez écrit, il se peut qu'il y ait eu du nouveau... – Je voudrais aussi vous prier de me donner l'adresse actuelle de Vâlsan, et de l'envoyer également à M^r Peter Townsend (The Gables, Osborne Road, Windsor), qui voudrait lui écrire depuis longtemps déjà et ne peut le faire, les anciennes adresses n'étant sans doute plus valables ; merci d'avance.

Je ne sais rien non plus au sujet des « Études Traditionnelles » ; le dernier n° arrivé ici est celui de mai 1940 ; j'ai su que celui de juin avait paru, mais je ne l'ai jamais vu, et les articles que j'avais encore envoyés pour celui de juillet me sont revenus

après plus d'un an ! J'ai entendu dire que la publication avait continué d'une façon plus ou moins irrégulière, mais tout cela est bien vague...

Depuis que les relations postales avec la France sont redevenues possibles, je n'ai encore reçu, à part votre carte, qu'une lettre de Préau, toujours à Soustons comme vous le savez sans doute.

J'ai arrangé et complété, sous le titre « Aperçus sur l'initiation », mes articles sur ce sujet ; cela est arrivé à faire un gros volume. Il a été envoyé en Suisse il y a déjà au moins six mois, mais, jusqu'ici, je ne sais pas si on l'a reçu ; cette lenteur des communications est vraiment bien ennuyeuse, et il me tarde que les choses redeviennent un peu plus normales à cet égard. – Ces temps derniers, j'ai terminé encore un autre livre, la « Grande Triade », qui, comme le titre l'indique, se rapporte principalement au symbolisme de la tradition extrême-orientale ; la copie à la machine n'en est pas encore tout à fait achevée.

À bientôt d'autres nouvelles, j'espère, et croyez toujours, je vous prie, à mes meilleures et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 11 avril 1945

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre envoi il y a quelques jours déjà ; nous étions justement chez M. Lings quand il est arrivé. Merci bien vivement de votre livre et de sa très aimable dédicace, et aussi de votre article de la N. R. F., qui a heureusement pu paraître enfin malgré toutes les difficultés dues aux circonstances.

Un télégramme de Vâlsan, ces jours-ci, m'a appris que les choses étaient définitivement arrangées avec Gallimard pour l'édition de mes deux livres, et qu'on promettait qu'ils seraient prêt à paraître en mai ; j'ai donc aussi à vous exprimer aussi tous mes remerciements pour avoir bien voulu vous occuper de cette affaire avec lui. D'autre part, je craignais que Chacornac ne se contrarie, mais il semble en somme avoir assez bien pris la chose, surtout grâce à la promesse de lui donner les deux autres volumes ; tout s'arrange ainsi pour le mieux, car il est évident qu'on ne pouvait pas retarder indéfiniment la publication des deux premiers. Il paraît même, d'après ce que m'écrit Clavelle, que Chacornac serait disposé à renoncer à la réédition de la « Crise » en faveur de Gallimard ; je pense que cela serait très bien aussi, car non seulement il n'y a déjà que trop longtemps qu'elle est épuisée, mais encore l'apparition du « Règne de la Quantité » amènera très probablement une recrudescence de demandes.

Quant à la question de la collection, j'avoue que je ne sais trop que vous dire à ce sujet, car je ne vois pas très clairement les raisons pour et contre, et d'ailleurs, bien qu'il n'en ait pas été question au début, j'avais déjà chargé Vâlsan de tout régler suivant ce qu'il jugerait convenable, car il est beaucoup mieux placé que moi pour se rendre compte de toutes choses. L'inconvénient d'un mélange avec des livres de toute sorte existe en somme chez tous les éditeurs, malheureusement ; à cet égard, il faudrait seule-

ment veiller à ce qu'on ne mette pas, au dos des couvertures, des annonces d'un caractère par trop « hétéroclite », comme l'avait fait Denoël, à mon insu, avec ses ouvrages de psychanalyse ! D'une façon générale, je ne suis pas très partisan de la formule des « collections », qui donne un peu l'impression d'un « cadre » plus ou moins rigide, et presque toujours trop étroit par quelque côté ou trop large par quelque autre. Cependant, dans le cas présent, je n'aurais pas d'objection formelle, surtout si M. Schuon, pour sa part, est disposé à y collaborer réellement comme vous semblez l'espérer. J'aurais seulement, en ce qui concerne l'« orthodoxie », certaines réserves à faire, dans ce que vous envisagez, sur les ouvrages d'Evola, notamment la « Tradition hermétique », car, bien qu'il s'y trouve des choses excellentes, il y a un point essentiel sur lequel il est vraiment difficile de passer : je veux parler de l'inversion des rapports entre la royauté et le sacerdoce ; Coomaraswamy lui a d'ailleurs parfaitement répondu là-dessus dans un de ses derniers livres. – Enfin, comme cela peut, je crois, ne se décider qu'en dernier lieu, puisque cela n'entraîne de modification que sur le titre seul, je vous laisserai discuter encore la chose avec Vâlsan, à qui vous serez bien aimable de communiquer ces quelques remarques pour m'éviter d'avoir à les lui répéter. Je lui ai seulement écrit quelques mots, au reçu de son télégramme, pour lui confirmer mon accord ; je tâcherai de lui récrire plus longuement d'ici peu pour répondre aux deux lettres que j'ai reçues de lui. Ce qui est un peu ennuyeux en ce moment, c'est que la lenteur et l'irrégularité des courriers font que la correspondance s'entrecroise d'une façon qui la rend assez compliquée !

Je n'arrive pas encore à comprendre s'il y a quelque chose de décidé pour la reprise des « Études Traditionnelles » ou si c'est encore dans le vague. On me demande des articles, et j'ai envoyé ceux que j'avais préparés en 1940 et qui n'avaient pas pu être utilisés ; mais, pour en préparer d'autres, je voudrais bien être fixé un peu plus sûrement.

Merci encore, cher Monsieur, et bien cordialement à vous
René Guénon

P.S. J'ai su que ma réponse à votre précédente lettre vous était bien parvenue, sans doute peu après que vous m'avez récrit.

Le Caire, 15 juin 1945

Cher Monsieur,

Depuis que je vous ai écrit (et je pense que ma lettre a dû vous parvenir il y a un certain temps déjà), j'ai reçu votre lettre transmise par Townsend, puis celle que vous m'avez adressée directement le 28 mars. Si je n'y ai pas répondu plus tôt, c'est qu'il n'en résultait en somme aucune raison nouvelle pour ou contre l'idée de la collection telle que vous l'envisagez, de sorte que je n'avais rien à modifier ou à ajouter à ce que je vous avais déjà dit à ce sujet. Enfin, je viens d'apprendre par la dernière lettre reçue de Vâlsan que les choses se sont arrangées pour le mieux. Pour ce qui est du titre, je crois comprendre que vous vous êtes mis d'accord pour choisir définitivement celui de « Tradition », ce qui vaut peut-être mieux en effet, surtout en y ajoutant un sous-titre explicatif. Assurément, le titre de la « Fleur d'Or » n'était pas mauvais en lui-même, mais ce qui était à craindre, c'est que, pour bien des gens, il n'évoque surtout l'interprétation « psychanalytique » de Jung ; un livre intitulé « The Garden of the Golden Flower », paru en Angleterre en 1940, m'a montré que cette interprétation n'avait eu malheureusement que trop de succès et de diffusion... – Quant aux livres en projet que vous m'énumérez dans votre dernière lettre, il va de soi qu'ils ne peuvent donner lieu à aucune objection de ma part, bien au contraire !

Il semble qu'il y ait eu, pour l'impression du « Règne », un certain retard sur ce qui avait été prévu ; je veux croire pourtant que tout est terminé maintenant. J'ai reçu seulement hier un paquet d'épreuves, et qui est le troisième ; les deux premiers ne sont pas encore arrivés ! Ces irrégularités de la poste sont d'ailleurs assez fréquentes en ce moment, et c'est bien gênant pour la correspondance... Quand j'aurai le tout, j'enverrai la liste des corrections qui resteraient à faire, s'il y en a, et j'espère bien

que, dans ce cas, on pourra toujours ajouter après coup une page d'« errata » comme cela se fait assez souvent. – C'est dommage que les caractères soient si petits, car cela risque de rendre la lecture un peu fatigante ; mais je comprends bien qu'actuellement on vise à économiser le papier le plus possible !

Je pense que, dès que le « Règne » sera achevé, on devra tout de suite mettre en train l'impression des « Principes du Calcul infinitésimal » ; vous serez bien aimable, s'il y a lieu, d'insister pour qu'il n'y ait pas de nouveaux délais, d'autant plus qu'après cela viendra la réédition de la « Crise », puisque c'est maintenant une chose décidée.

Merci de vos félicitations pour la naissance de notre seconde fille ; tout va toujours bien ici.

Je souhaite bien vivement que les circonstances difficiles auxquelles vous faites allusion en ce qui vous concerne finissent par s'arranger. J'ai été peiné d'apprendre les inquiétudes que vous cause la santé de Madame votre mère, que je ne savais pas si âgée... – Cette lettre ne vous trouvera sans doute pas à Versailles, mais je pense qu'elle suivra sans difficulté.

Bien cordialement à vous.

René Guéron

Le Caire, 27 juin 1945

Cher Monsieur,

Deux jours après vous avoir écrit (à Versailles, mais je pense bien qu'on doit vous faire suivre la correspondance), j'ai reçu votre lettre du 12 mai, et maintenant celle du 18 vient d'arriver à son tour. Cette dernière m'a rassuré, car, en lisant l'autre, je m'étais demandé s'il n'y avait pas eu quelques nouvelles difficultés au sujet de la collection, alors que, comme vous le verrez par ce que je vous ai écrit, je croyais bien que tout était arrangé. Enfin, heureusement il n'en était rien, et la faute était seulement aux courriers qui n'arrivent pas dans leur ordre normal !

Comme je crois vous l'avoir déjà dit, il me semble que le titre et le sous-titre sont très bien ainsi ; évidemment, il faut toujours prendre ses précautions pour éviter toute surprise ultérieure du côté des éditeurs...

Je n'ai pas encore tout à fait toutes les épreuves du « Règne de la Quantité » ; je le regrette, car il est sans doute déjà paru maintenant, et je ne sais trop comment on pourra s'arranger pour ajouter des « errata » (bien qu'en somme il soit toujours possible d'insérer une feuille détachée dans les exemplaires déjà brochés). Il est vrai qu'il reste peu de fautes, la correction ayant été faite très soigneusement, mais enfin il y en a tout de même quelques-unes, ce qui est à peu près inévitable...

Je crains qu'il ne soit bien difficile d'amener Evola à modifier ce qu'il a écrit dans un sens plus « orthodoxe », car j'ai eu bien des fois l'occasion de constater qu'il est fort entêté dans ses idées, et le point dont je vous parlais semble lui tenir tout particulièrement à cœur !

Quant aux autres ouvrages envisagés, c'est naturellement très bien ; seulement, Clavelle me dit qu'il ne peut pas encore vous donner son livre actuellement ; peut-être ce retard vous obligera-

t-il à modifier l'ordre de la publication que vous envisagiez. Ce que je ne comprends pas très bien, c'est qu'il voudrait le récrire, dit-il, pour l'adapter à un public différent de celui de Chacornac auquel il était destiné tout d'abord ; ce souci me paraît fort exagéré, et je lui ai d'ailleurs dit.

Vous savez probablement que Chacornac s'est enfin décidé à mettre en train la réédition de la « Métaphysique orientale » ; peut-être est-ce même déjà terminé, car ce n'est pas bien long.

Quant à la revue, je souhaite qu'elle puisse décidément reprendre en juillet comme vous le pensez ; Clavelle, dans sa dernière lettre, me dit qu'on envisage la publication sous forme de « cahiers » sans périodicité fixe, en attendant mieux ; il paraît que beaucoup de revues font ainsi actuellement et que cela évite des difficultés en ce qui concerne le papier. – De différents côtés, on me demande quand elle reparaitra, et jusqu'ici je suis dans l'impossibilité de répondre quelque chose de précis à cet égard...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 29 juillet 1945

Cher Monsieur,

Votre lettre du 2 juin vient seulement de m'arriver ; j'espère que celles que je vous ai écrites en réponse aux précédentes vous sont parvenues ou vous parviendront, bien que je les aie adressées en province, où je vois que vous n'avez été en somme que peu de temps.

Comme vous le saurez par ma dernière lettre, j'étais déjà informé de ce qui avait été finalement décidé pour le titre de la collection. Quant à ce que vous m'expliquez au sujet de la couverture, cela me paraît très bien ainsi, et il va de soi que je ne vois aucun inconvénient aux quelques lignes explicatives dont vous me parlez comme devant figurer au dos, puisque, si je comprends bien, elles ne doivent faire en somme que préciser encore davantage l'esprit de la collection.

J'aurais été inquiet par le retard que vous m'annonciez pour la sortie du « Règne », si je n'avais su déjà par une lettre plus récente de Vâlsan (envoyée par avion) que les choses s'étaient mieux arrangées quelques jours plus tard, de sorte que je pense bien qu'en définitive le livre a dû paraître vers le 15 juillet et qu'on aura donné aussitôt les « Principes » à l'impression. C'est déjà bien assez que, avec la réédition de la « Crise », on prévienne maintenant que cela mènera jusque vers la fin de l'année, c'est-à-dire beaucoup plus tard qu'on ne l'avait envisagé tout d'abord. Il n'y a d'ailleurs pas à se préoccuper de la question de « morte saison », qui n'a réellement à peu près aucune importance pour des livres de ce genre ; naturellement, ce serait tout différent s'il s'agissait de romans ou d'autres ouvrages littéraires... – Quant à la réduction du chiffre du tirage, c'est encore là un accident auquel je ne m'attendais pas, car je croyais que ce qui avait été dit précédemment à ce sujet constituait une décision déjà bien arrê-

tée. Quoi qu'il en soit, il faut croire, d'après cela, que la situation en ce qui concerne le papier est malheureusement bien loin de s'améliorer !

Pour ce qui est du titre des « Principes du calcul infinitésimal », je dois vous dire franchement que je ne trouve pas possible de le modifier, car c'est le seul qui indique nettement et exactement de quoi il s'agit. Du reste, puisque ce sont les *principes*, il est évident que ce n'est pas le calcul lui-même (du moins en tant que détails et applications, car il est tout de même bien question du calcul d'un bout à l'autre) ; il n'y a donc là aucune équivoque possible. Quant à ajouter quelque chose dans le genre de ce que vous suggérez, le vrai titre, seul important au fond, semblerait dans ce cas devenir un simple sous-titre, ce qui ne se peut pas non plus... En outre, le rapprochement des deux titres ainsi juxtaposés semblerait donner à penser que le calcul infinitésimal est en rapport avec le « véritable infini », alors que c'est précisément tout le contraire ; et je crois bien que n'importe quelle autre addition ne ferait aussi qu'apporter de la confusion. – Je regrette bien de ne pouvoir vous donner satisfaction sur ce point, mais j'avoue que je ne vois aucun avantage réel à faire des concessions à la mentalité d'un public plus ou moins incompréhensif, qui, de toute façon et quoi qu'on fasse, n'est certainement pas celui qui lira mes livres...

Bien cordialement à vous.

René Guéron

Le Caire, 1er octobre 1945

Cher Monsieur,

Les relations postales sont encore bien irrégulières, et il n'y a que peu de temps que j'ai reçu votre lettre du 28 août, juste au moment où je venais d'être informé par un télégramme de Vâlsan que le « Règne de la Quantité » était enfin paru, et aussi que le 1^{er} n° des « Études » avait été envoyé à l'imprimerie le 15 septembre. C'est d'ailleurs cette dernière nouvelle qui m'a empêché de vous répondre tout de suite ; j'ai dû en effet préparer sans retard des articles pour le 2^e n°, car on me les demandait pour la fin octobre, et il faut toujours tenir compte des délais de la poste...

Un exemplaire du « Règne », envoyé par avion, vient de m'arriver ; le volume se présente bien, et le dessin de la couverture est d'un très bon effet (j'avais craint tout d'abord que ses dimensions réduites en nuisent à la netteté, mais il n'en est rien). Seulement, il y a une chose que je trouve fort regrettable : c'est que la 2^e partie du titre ait été composée en caractères si petits qu'elle est à peu près invisible ; et, par surcroît, elle a été entièrement supprimée dans le faux titre ! Dans mon intention, cette 2^e partie avait une importance presque égale à celle de la 1^{re}, car celle-ci ne peut s'appliquer à toute la fin du livre, et c'est pourquoi j'avais trouvé cette addition indispensable. Si le volume est réédité un jour ou l'autre, je demanderai qu'on ne manque pas de modifier cette fâcheuse disposition du titre.

J'espère qu'on ne va pas tarder à mettre en train l'impression des « Principes du Calcul infinitésimal », si même ce n'est déjà fait ; Allar m'écrit qu'il va m'envoyer d'ici peu une liste des points embarrassants, afin que je puisse y répondre avant qu'il n'ait les épreuves à corriger. – Il faut d'ailleurs que ce volume puisse paraître avant les « Aperçus », pour lesquels Chacornac

compte avoir enfin le papier ces jours-ci, et qui ainsi devront être prêts vers la fin de l'année.

Depuis les deux lettres que vous me dites avoir reçues, je vous en ai écrit encore une autre à la fin de juillet, et je pense que vous devez l'avoir aussi maintenant ; je ne sais d'ailleurs plus au juste où je vous l'avais adressée, mais je vois que, dans tous les cas, il vaut mieux vous écrire toujours à Versailles, et je ferai ainsi à l'avenir.

Je suis très heureux de ce que vous me dites de l'état actuel de vos relations avec Vâlsan ; du reste, je n'avais jamais douté qu'il ne devait y avoir entre vous rien d'autre qu'un simple malentendu...

Quant aux autres nouvelles vous concernant personnellement, je ne comprends que trop bien toute la peine que doit vous faire l'état de santé de Madame votre mère ! Pour le reste, je fais des vœux bien sincères pour la réussite de vos projets actuels ; mais n'y a-t-il aucun moyen d'éviter cette sorte d'exil dans un musée de province qui doit être assurément pour vous une perspective assez peu agréable ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guéron

Le Caire, 14 octobre 1945

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 24 septembre ; je suis fort heureux d'apprendre la nouvelle de vos fiançailles et de votre prochain mariage, et je veux, avant tout, vous adresser toutes mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion ; je souhaite bien vivement que ce changement dans votre situation dissipe enfin cette atmosphère de pénibles soucis dont vous vous sentiez entouré !

Comme vous le saurez par ma réponse à [votre] précédente lettre, j'ai bien reçu l'exemplaire du « Règne de la Quantité », mais je ne savais pas que c'était le premier tiré, ni que la mise en vente avait encore été retardée jusqu'à la dernière semaine de septembre... Je vous ai dit aussi la critique que j'avais à faire à la disposition du titre ; c'est dommage, car autrement la présentation est vraiment bien.

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'approuve entièrement votre décision en ce qui concerne le choix des ouvrages à admettre dans la collection ; assurément, c'est le seul moyen d'éviter tout « mélange » d'un caractère plus ou moins fâcheux.

Une question que j'avais oublié de vous poser : l'ouvrage annoncé de Coomaraswamy est-il, malgré la différence du titre, la traduction de ce qui a paru dans le n° 1 de « Zalmoxis », ou bien s'agit-il de quelque chose d'autre ?

Vâlsan m'a déjà parlé en effet de ce qu'il envisage pour obtenir la publication aussi rapide que possible de mes autres livres, et sans doute m'en reparlera-t-il à mesure que les choses se préciseront ; bien entendu, je m'en rapporte à vous deux pour cela, puisque je vois avec plaisir que vous êtes entièrement d'accord. – Je me demande si les « Principes » sont dès maintenant à l'impression ; je voudrais bien qu'en tout cas cela ne tarde pas trop !

Chacornac m'écrit qu'il compte toujours avoir prochainement le papier pour les « Aperçus », et aussi qu'il espère que le 1^{er} n° des « Études » va être prêt à paraître le 15 octobre.

Je suis content de savoir l'intérêt que vous avez pris à la lecture de la « Grande Triade ». – Pour ce qui est de la question que vous soulevez à la fin de votre lettre, c'est peut-être un peu difficile à définir par des formules précises, d'autant plus que les apparences extérieures peuvent être parfois à peu près les mêmes dans des cas qui sont pourtant tout à fait différents au fond ; mais, d'une façon générale, il me semble qu'en somme on pourrait dire que la soumission au Destin n'entraîne qu'une simple attitude de résignation passive, tandis que l'obéissance à la Providence implique une volonté de collaboration active avec celle-ci, ce qui suppose d'ailleurs évidemment un certain degré de « connaissance », tandis que cette condition n'est nullement nécessaire dans l'autre cas.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 24 novembre 1945

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 5 novembre ; depuis les lettres de moi qui vous étaient parvenues à ce moment-là, je vous ai récrit encore les 1^{er} et 14 octobre.

J'ai été étonné d'apprendre par Allar que la disposition du titre du « Règne » avait été changée après qu'on la lui avait soumise ; que pourrait-on bien faire pour éviter que de semblables fantaisies ne se reproduisent à l'avenir ? – Il paraît qu'une grande partie des exemplaires a été enlevée par les libraires dès la mise en vente ; dans ces conditions, il faut prévoir que ce tirage sera épuisé assez promptement. D'autre part, on se plaint que les libraires de province n'ont pas été servis ; à quoi cela tient-il ?

J'ai appris aussi que les « Principes » étaient à l'impression et qu'on attendait les 1^{res} épreuves vers la fin de ce mois ; souhaitons qu'il n'y ait pas de retard !

Vous savez sans doute que le livre de F. Schuon est prêt dès maintenant ; ce serait très bien, il me semble, s'il pouvait paraître dans la collection aussitôt après la réédition de la « Crise ».

J'ai bien reçu en effet le télégramme envoyé le 3 novembre par Vâlsan au sujet de l'édition des « Aperçus » et de la « Grande Triade » ; j'y ai répondu aussitôt, en acceptant naturellement la proposition, et, en même temps, j'ai envoyé à Chacornac une lettre par avion pour tâcher de l'amener à renoncer aux « Aperçus » (puisque'il est déjà entendu qu'il renonce à la « Grande Triade », mais que d'ailleurs celle-ci ne peut pas paraître en premier lieu). Malheureusement, je crains bien qu'il ne fasse des difficultés, et pourtant il devrait bien comprendre qu'il est inadmissible que les choses traînent ainsi indéfiniment. Il devient de plus en plus évident qu'il est impossible de compter sur lui ; le retard du 1^{er} n° des « Études » est aussi une chose bien extraordinaire...

– D'un autre côté, je me demande qui est Odette Liautier (ou Lieutier d'après le télégramme ?), n'ayant jamais vu ce nom nulle part ; s'agit-il d'une maison nouvelle, et qu'a-t-elle déjà publié ? Il est probable que j'aurai bientôt des précisions par Vâlsan ; la dernière lettre que j'ai reçue de lui est de la fin d'octobre, et il semble qu'il n'en était pas encore question à ce moment-là, puisqu'il envisageait plusieurs autres solutions possibles (« Cahiers du Sud », Maisonneuve, etc.)... – En tout cas, ce serait assurément tout à fait bien si tout pouvait paraître à peu près en même temps, vers le début de 1946 (mettons dans le cours du 1^{er} trimestre pour ne rien exagérer) ; merci d'avance pour l'article que vous vous proposez d'écrire à cette occasion !

Dermenghem m'écrit qu'il va faire un compte rendu du « Règne » pour les « Cahiers du Sud ».

Je suis content de savoir que la perspective d'un départ en province ne vous est pas déplaisante après tout, et que même vous y voyez certains avantages (il est sûr, en tout cas, que vous y gagnerez au point de vue de la tranquillité) ; il ne reste donc qu'à souhaiter que, de préférence, vous puissiez aller dans la ville que vous avez en vue et où vous ne vous trouverez pas étranger...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 décembre 1945

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 19 novembre ; je regrette d'apprendre la rupture de vos fiançailles, mais enfin, d'après ce que vous me dites, il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi... Quant à vos projets pour la conservation d'un musée de province, je comprends trop bien l'avantage que vous auriez à vous y trouver seul et à ne plus dépendre en somme de personne ; je souhaite donc que les choses s'arrangent à cet égard suivant votre désir.

Vous me parlez de l'édition des « Aperçus » et de la « Grande Triade » comme d'une question déjà arrangée ; mais alors je me demande comment, pour le premier de ces deux volumes, les choses ont pu se régler avec Chacornac qui en détenait toujours l'unique copie disponible, et cela d'autant plus que, le 15 novembre encore, donc 4 jours seulement avant votre lettre, Clavelle m'écrivait que Chacornac pensait avoir enfin le papier et pouvoir faire paraître les « Aperçus » en février ou mars. Il y a là quelque chose que je ne m'explique pas ; enfin, j'espère avoir bientôt plus de précisions par Vâlsan, dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis quelques temps déjà... – Dans la même lettre, Clavelle me disait n'avoir pas encore les épreuves du 1^{er} n° des « Études » ; cela devient véritablement inimaginable !

Je ne savais pas la « Kabbale » de Vulliaud avait été réimprimée ; autrefois, il avait l'intention de ne pas la rééditer telle quelle, mais seulement en l'abrégeant, et je crois qu'en effet elle n'aurait pu que gagner à l'élimination de beaucoup de discussions au milieu desquelles les choses essentielles se trouvent un peu noyées.

D'après ce que m'a écrit Coomaraswamy, j'ai compris que ce que vous vous proposiez à publier de lui était un recueil d'études

diverses sur l'art. Il y aurait peut-être en effet intérêt à publier plutôt d'abord « *Hinduism and Buddhism* » ; ce livre doit être paru depuis 2 ou 3 ans, car il y a assez longtemps déjà que je l'ai reçu.

Je viens de recevoir une lettre de Mario Meunier, qui me dit qu'il va tâcher de faire passer un article sur le « Règne » dans les « *Nouvelles littéraires* ». Il me parle de différents travaux qu'il a faits pendant ces dernières années, et de son intention de vous donner pour la collection sa traduction de Synésius ; mais je ne comprends pas s'il vous en a déjà parlé ou s'il n'a fait encore qu'y penser.

Autre chose qu'il ne faut pas que j'oublie de vous signaler : il paraît qu'un certain M. Buon, professeur de physique au collège d'Apt (Vaucluse), dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici, a entrepris une traduction du « *Serpent Power* » ; cela a-t-il quelque rapport avec celle que vous vous proposez de publier (mais qui pourtant, je crois, devait comprendre seulement l'introduction) ? Dans le cas contraire, il serait sans doute bon de savoir ce qu'il en est au juste, pour ne pas risquer que 2 traductions paraissent à peu près simultanément ; et, si celle-là doit paraître ailleurs, il n'y aurait sans doute pas trop lieu de le regretter, puisqu'il semble bien que, pour la collection, on ne risque pas de manquer d'autres choses pendant assez longtemps, étant donné surtout l'intervalle mis entre la publication des différents volumes.

Bien cordialement à vous.

René Guéron

Le Caire, 23 janvier 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 8 janvier ; je vous remercie tout d'abord de vos bons vœux, et je vous adresse tous les miens à mon tour. Ils vous parviendront un peu tard pour la nouvelle année, mais ils sont surtout à l'occasion de votre entrée dans la voie que vous m'annoncez ; je suis fort heureux de cette bonne nouvelle, et je vous en exprime toutes mes plus vives félicitations !

J'ai terminé la correction des « Principes », ainsi que celle des « Aperçus » ; j'attends maintenant d'un jour à l'autre les épreuves de la « Grande Triade ». Assurément, je suis très satisfait des arrangements qui ont été pris pour que le tout paraisse promptement, et je vous en suis bien reconnaissant à tous. – Je ne savais pas que le titre de la « Table Ronde » avait été pris par ailleurs et devrait être changé ; mais en somme celui de la « Table d'Émeraude » me paraît tout aussi bien...

J'avais déjà appris que le livre de F. Schuon, dont nous avons reçu aussi ici plusieurs chapitres, devait paraître dans la collection après la réédition de la « Crise » ; espérons donc que cela non plus ne tardera pas trop. Quant à son autre livre dont vous me parlez, est-ce un réarrangement du recueil d'articles qui avait paru autrefois chez Chacornac ?

Pour le « Serpent Power », je ne me doutais pas qu'il y avait des difficultés pour savoir à qui appartiennent les droits ; je ne sais pas si l'auteur a laissé des héritiers, mais en tout cas il me semble que son éditeur devrait pouvoir vous renseigner là-dessus, et je croyais bien que vous vous en étiez informé lorsque vous aviez projeté de publier cette traduction.

Quant au livre de Coomaraswamy, je suis étonné qu'il ne vous l'ait pas envoyé ; mais il est vrai que plusieurs articles dont il m'a

annoncé l'envoi depuis des mois ne me sont pas parvenus, ce qui m'étonne beaucoup aussi ; je me demande s'il y a encore des choses qui se perdent en route, ou s'il s'agit seulement de retards qui d'ailleurs ne me paraissent guère explicables. Quoi qu'il en soit, dans sa dernière lettre, en date du 15 novembre, il me disait que vous lui aviez écrit que, au lieu de ce qui avait été envisagé tout d'abord, vous préféreriez maintenant publier « Hinduism and Buddhism » ; et, en même temps, il me disait aussi avoir reçu un exemplaire du « Règne » (je suppose que ce doit être celui que vous lui avez envoyé), dont un de ses amis a déjà entrepris la traduction. Je ne sais rien de plus pour le moment ; mais, quand j'aurai à lui récrire, je ne manquerai pas de lui reparler de cette question.

J'avais su par Allar que le 1^{er} n° des « Études » était enfin paru dans les derniers jours de décembre, mais je me demande si le 2^e pourra vraiment suivre aussi rapidement, ayant été donné également à Jouve. Chacornac est si mécontent des lenteurs de celui-ci qu'il parle de lui retirer la revue pour la confier à l'imprimeur des « Aperçus » ; mais, tant que ce ne sera pas fait, je crois qu'on doit malheureusement s'attendre encore à bien des promesses qui ne seront pas tenues... De l'aveu de Chacornac lui-même (maintenant que les choses se sont arrangées autrement), le dit Jouve n'aurait même pas pu entreprendre la composition des « Aperçus » avant 1947 !

Bien cordialement à vous.

René Guéron

Le Caire, 12 mars 1946

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 26 janvier, et je pense que, de votre côté, vous devez avoir aussi maintenant celle que je vous ai écrite vers la même date. – Je vous remercie des diverses explications que vous me donnez ; je ne me doutais pas que votre rôle de directeur de la collection était strictement délimité, ce qui rend en effet assez difficiles certaines interventions de votre part... Je ne savais pas non plus que le nombre des volumes à paraître ne devait être que de 3 par an ; ce qui est particulièrement regrettable, c'est le retard que cela causera pour le livre de F. Schuon, qui est très important en effet ; nous l'avons reçu ici aussi, sauf, comme vous, les 2 derniers chapitres. Malgré tout, je me demande si, même avec ce retard, l'édition chez Gallimard ne serait pas préférable pour ce premier volume ; mais, naturellement, ce sera à lui d'en décider.

Allar m'a déjà envoyé la nouvelle disposition du titre du « Règne », sensiblement améliorée en effet cette fois, et aussi l'épreuve de celui des « Principes » ; espérons que ceux-ci pourront, comme vous le dites, sortir vers la fin de mois-ci.

Il paraît que les « Aperçus » sont entièrement tirés, mais que Chacornac prétend n'avoir pas de papier pour la couverture ; je me demande, dans ces conditions, si cela va traîner encore longtemps...

Pour la « Grande Triade », je n'ai pas encore les épreuves, mais, d'après ce que m'a écrit Allar, je les attends d'un jour à l'autre ; malheureusement, l'imprimeur semble s'y être pris d'une façon fort maladroite, tant pour la composition que pour la mise en pages, ce qui a beaucoup retardé les choses.

Jannot ne m'a pas encore parlé du projet d'une brochure sur mon œuvre, mais Préau m'en parle aussi, du reste d'après vous ;

je pense que ce serait très bien en effet, et j'espère que cette idée pourra se réaliser. Naturellement, il doit être bien entendu qu'il s'agit uniquement de *mon œuvre* et non pas de moi, ce qui exclut toute question « biographique » ; vous savez que c'est là une chose à laquelle je tiens beaucoup. Du reste, puisque vous vous proposez de me la communiquer quand elle sera rédigée, tout sera ainsi pour le mieux ; je me demande seulement si une liste complète de mes articles ne ferait pas en partie « double emploi » par le fait qu'un assez grand nombre d'entre eux ont été déjà réutilisés dans mes livres ; qu'en pensez-vous ?

Coomaraswamy me dit, dans une lettre du 10 février, qu'il venait de vous envoyer « *Hinduism and Buddhism* » ; il parle d'une « revised version », mais je ne sais pas s'il s'agit d'une réédition ou seulement d'un exemplaire sur lequel il a fait des corrections. En tout cas, il est probable que vous ne tarderez guère à le recevoir.

Vâlsan pourra vous faire part de ce que je lui ai écrit au sujet de la question des traductions du « *Serpent power* » ; il y aurait sans doute intérêt à « fusionner » les projets, si c'est possible (et en tout cas Allar s'est déjà, pour sa part, déclaré d'accord avec cette idée) afin d'éviter un travail inutile.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 31 mars 1946

Cher Monsieur,

J'ai reçu à peu de jours d'intervalle votre lettre du 16 février d'abord, puis celle du 11, ce qui vous montre qu'il y a toujours quelque peu de désordre dans les courriers ; il y a pourtant quelquefois des lettres qui vont un peu plus vite maintenant, mais c'est encore l'exception. – Ce qui m'a bien étonné, c'est de recevoir en 10 jours un paquet qui n'avait cependant pas été envoyé par avion, contenant les « Aperçus » et le 3^e n° des « Études ». – D'après ce que me dit Allar, les « Principes » et la 2^e édition du « Règne » doivent décidément sortir dans les 1^{ers} jours d'avril ; tout semble donc bien aller de ce côté.

Ce que vous me dites pour le 2^e livre de F. Schuon confirme ce que j'avais supposé ; quant au 1^{er}, qui doit maintenant être intitulé « De l'Unité transcendante des religions », nous venons d'en recevoir le 6^e chapitre, et je pense que vous devez l'avoir aussi ; il doit y en avoir encore 2 après celui-là.

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu « Hinduism and Buddhism » et que vous vous proposez de le traduire vous-même ; espérons qu'il n'y aura pas de difficultés du côté de l'éditeur américain ; quant au retard inévitable pour la publication, je ne pense pas que Coomaraswamy fasse des objections à ce sujet. – Merci de penser dès maintenant à la question de l'autorisation pour la traduction du « Règne », il vaudra sans doute mieux en effet qu'elle soit demandée le plus tôt possible ; je ne sais d'ailleurs pas au juste où cela en est présentement.

Pour ce qui est des Hymnes de Synésius, je dois dire que je ne les connais pas, de sorte que je ne peux aucunement juger du genre d'intérêt qu'ils présentent ; mais, d'après ce que vous me dites, il vaut évidemment mieux réserver la place pour d'autres choses plus importantes, puisque, d'ici longtemps, les ouvrages à

publier dans la collection ne risquent pas de faire défaut. Naturellement, je suis bien persuadé que vous aurez su présenter ce refus à Mario Meunier de façon à ce qu'il ne puisse pas s'en froisser...

Le travail de Cuttat sur les « Noms divins » est intéressant en effet ; son principal défaut, à ce qu'il me semble, est d'être un peu compliqué et difficile à suivre ; je me demande aussi d'où il a tiré certaines correspondances qui ne paraissent pas toutes également incontestables. Il faudrait d'ailleurs que je puisse trouver le temps de le relire plus attentivement, mais, en ce moment, je n'y arrive pas plus qu'à bien d'autres choses...

J'ai enfin reçu ces jours derniers les épreuves de la « Grande Triade » : malheureusement, étant donné l'état de celles-ci et la hâte avec laquelle le tirage a été fait, comme vous le savez sans doute, je suis un peu inquiet de ce que pourra être le résultat.

Au sujet d'Evola, il y a quelque chose de vraiment singulier : personne, même en Italie, ne peut savoir ce qu'il est devenu !

Je souhaite que vous puissiez terminer le plus promptement possible les travaux qui vous absorbent encore en ce moment, et aussi que votre projet de voyage en Suisse se réalise sans trop tarder ; l'envisagez-vous avant ou seulement après votre installation en province ?

Bien cordialement à vous

René Guénon

P. S. C'est à Port-Saïd qu'est Lionnet ; il travaille toujours au Tao-Te-King ; la traduction est à peu près au point maintenant, mais les notes ne sont pas encore terminées.

Le Caire, 3 juillet 1946

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a trois ou quatre jours seulement votre lettre du 2 juin, à peu près en même temps que la nouvelle édition de la « Crise » ; vous savez sans doute que tous mes nouveaux livres sont parus aussi maintenant.

Je suis heureux d'apprendre les nouvelles connaissances que vous avez faites en ces derniers temps ; je souhaite bien vivement que votre projet de voyage en Suisse puisse se réaliser prochainement. M. Lings et sa femme, partis d'ici la semaine dernière, doivent être maintenant sur le point d'y arriver ; il est bien entendu que leur absence n'empêche pas de continuer à m'adresser la correspondance comme à l'ordinaire. – Je souhaite aussi que vous en ayez bientôt fini avec ces divers travaux que vous paraissez trouver ennuyeux et qui vous distraient de choses plus importantes...

Merci des nouvelles explications que vous me donnez sur votre projet de brochure ; je pense comme vous que cela pourrait être très utile en effet. Je n'ai pas, moi non plus, d'idées précises sur la forme à lui donner, et je vous laisse le soin d'examiner cela avec nos amis. – Maintenant, je me demande jusqu'à quel point il est encore possible de compter sur Jannot, qui, comme vous devez certainement le savoir, a apporté malheureusement bien du désordre partout et à tous les points de vue. En ce qui concerne les éditions, la « Grande Triade » est sortie pleine de fautes d'impression ; je ne sais si le résultat sera meilleur pour « L'Homme et son devenir », dont, en dépit de ses affirmations, les épreuves ne viennent toujours pas...

Le départ de Vâlsan est en effet très regrettable pour tous, et il faut seulement espérer que son absence ne sera pas de trop

longue durée (il m'avait parlé tout d'abord de 4 à 6 mois) ; je n'ai pas encore de nouvelles de lui depuis ce temps.

Je dois vous dire franchement que je ne comprends pas très bien ce que vous reprochez au livre de F. Schuon ; en ce qui concerne le mysticisme, pour éviter toute équivoque, il suffirait en somme, quand il s'agit du point de vue grec orthodoxe, de l'indiquer nettement, ce qui doit pouvoir se faire sans grande difficulté. Du reste, je ne pense pas du tout que F. Schuon ait jamais eut l'intention de s'adresser à des catholiques romains plus spécialement qu'à d'autres, chrétiens ou non ; je le pense même d'autant moins que, d'après ce qui m'est revenu, il a lui-même exprimé le désir que son livre puisse être lu jusque dans l'Inde et en Chine... D'autre part, j'ai déjà fait allusion, dans un de mes articles, à la différence des sens donnés au mysticisme dans les Églises grecque et latine ; Jannot a même paru vouloir me le reprocher d'une façon indirecte, sous prétexte que cela venait encore compliquer cette question du mysticisme. Quoi qu'il en soit, ayant lu très attentivement le livre de F. Schuon, y compris les dernières additions qu'il y a faites, je n'y ai pas trouvé la moindre trace d'une opposition quelconque avec ce que j'ai écrit, et je ne vois même pas que cela fasse une différence réelle au fond ; je dois aussi ajouter que les lettres que j'ai reçues de lui ne me permettent guère de croire à une divergence de vues. Il faut surtout ne pas se laisser influencer par les dires de Jannot, qui, dans tous les cas que j'ai pu contrôler jusqu'ici, ne correspondent presque jamais à la réalité ; souhaitons, pour lui et pour tous, que cette sorte de déséquilibre dont il semble avoir été atteint subitement ne soit que passager !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 octobre 1946

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours seulement votre lettre du 19 août ; bien entendu, j'ai fait tout de suite votre commission à M. et M^{me} Lings, qui, en retour, me chargent de vous transmettre leur meilleur souvenir.

Comme il était à prévoir, bien des choses se sont expliquées en ces derniers temps, tant par les nouvelles rapportées par M. Lings que par les lettres que j'ai reçues de Suisse ; en particulier, les prétendues « divergences » dont on avait tant parlé se réduisent finalement à rien (car quelques différences dans la façon d'exprimer certaines choses ne peuvent pas passer pour des divergences réelles), et je dois dire d'ailleurs que je m'y étais toujours attendu ; mais il est vraiment extraordinaire de voir à quel point les choses peuvent se déformer parfois !

Je suis très heureux que, pour le livre de F. Schuon aussi, tout se soit finalement arrangé à votre satisfaction et à celle de tous ; il ne reste donc plus qu'à souhaiter qu'il paraisse le plus tôt possible. À ce propos, il y a une question sur laquelle je voudrais attirer votre attention, car je ne sais pas si elle a été examinée pendant votre séjour à Lausanne : il s'agit de la disposition des notes dans l'édition. Nous trouvons, M. Lings et moi, qu'il est très incommode de les rejeter à la fin des chapitres, comme elles le sont dans les copies dactylographiées ; certains travaux de Coomaraswamy sont, de ce fait, très difficiles à lire... Mais, d'un autre côté, étant donnée l'étendue de certaines de ces notes, sera-t-il possible de les faire tenir au bas des pages ? En tout cas, il nous semble que cette question mérite d'être examinée d'un peu près ; et, bien entendu, cela s'applique également à « Hindouisme et Bouddhisme », où d'ailleurs il ne me paraît pas y avoir de notes

tellement longues que cela puisse donner lieu à d'aussi grandes difficultés.

Pour le livre de Clavelle, c'est bien volontiers que je l'examinerai comme vous le souhaitez ; il faudra seulement que vous vous mettiez bien d'accord avec lui pour cela, car je ne voudrais pas que cela risque de le froisser en quelque façon.

Très volontiers aussi, comme vous me le demandez, je vous dirai ce que je pense de votre article de « Présences » quand j'en aurai eu connaissance ; doit-il paraître prochainement ? – Pour le volume dédié à Coomaraswamy (qui en réalité, suivant ce que j'ai appris récemment, doit être édité par Luzac), vous savez sans doute que Pallis a traduit le chapitre de F. S. sur « les formes d'art », ainsi que mon article sur « les mystères de la lettre nûn » ; lui-même a fait quelque chose sur le costume traditionnel, mais je ne sais pas au juste à quel point de vue il a traité ce sujet. – Coomaraswamy, d'après ce qu'il m'a dit dans ses dernières lettres, ne compte guère pouvoir quitter l'Amérique avant 2 ans encore, mais il est possible que son fils, qui est actuellement en Angleterre, aille avant lui dans l'Inde avec Pallis. – J'ai reçu dernièrement « Figures of Speech or Figures of Thought », qui, comme mes 2 volumes parus aussi cette année, avait été annoncé par Luzac en 1943!

Vous avez bien raison de ne plus compter sur Jannot, qui est à tout le moins d'une négligence inconcevable ; lui et son associé Didry semblent bien décidés à ne plus répondre à personne, quelque insistance qu'on y mette. Chose à peine croyable, ils n'ont même pas daigné m'envoyer des épreuves de « L'Homme et son devenir » ; alors que je les attendais depuis déjà 2 mois, Allar a fini par savoir indirectement que l'envoi ne m'avait pas été fait, et cela juste à temps pour pouvoir remettre à M. Lings, qu'il a rencontré à son passage à Marseille, les épreuves qu'il avait déjà corrigées lui-même ; j'ai donc pu tout de même les revoir et les lui renvoyer aussitôt, mais vous voyez quel retard tout cela va faire...

J'avais cru comprendre, par ce qu'Allar m'avait dit il y a quelque temps, que vous pensiez aller à Aix ; mais, puisque

Nantes semble vous plaire, souhaitons que vous alliez là plutôt que dans une autre ville qui serait peut-être moins agréable à divers points de vue, et aussi que vous puissiez trouver à vous y loger sans trop de difficulté, puisque c'est cela qui paraît vous préoccuper surtout. – J'avais appris la mort de M. de Frémond par M. Charbonneau en 1940, peu avant la rupture des communications, mais j'ignorais celle de son fils et de l'aîné de ses petits-fils ; est-ce, pour ceux-ci, du fait de la guerre ?

M. Lings sera heureux de vous donner satisfaction au sujet du *Qoran*, mais il me charge de vous demander une précision tout d'abord : il croit comprendre que vous voudriez avoir l'édition du roi Fouad ; celle-ci est assez chère (une livre environ), et ce qui est le plus fâcheux, c'est qu'on ne la trouve plus qu'assez difficilement ; par surcroît, il en a déjà promis de divers côtés plusieurs exemplaires qu'il n'a pas encore réussi à trouver. L'édition courante maintenant est celle du roi Farouq, dont le prix est à peu près moitié moindre ; faudra-t-il qu'il vous envoie celle-ci, ou bien préférez-vous attendre, même si cela doit demander un temps plus ou moins long, qu'il puisse trouver un exemplaire de l'autre édition ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 novembre 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 18 octobre, qui me rassure au sujet de cette question des notes dont je vous avais parlé. Seulement, je ne vois pas très bien comment il serait possible d'isoler les références de textes du reste des notes, avec lequel elles font corps en quelque sorte... D'un autre côté, je sais qu'il y a des gens qui me reprochent aussi de trop multiplier les notes (bien qu'elles soient loin d'atteindre la longueur de celles de Coomaraswamy surtout) ; mais je ne vois pas le moyen de faire autrement sans couper la suite des idées par des digressions continues qui seraient encore bien autrement gênantes pour la lecture. C'est vous dire que je comprends trop bien qu'il n'ait pas été possible à F. Schuon d'intégrer toutes ses notes dans le texte ; au fond, je crois qu'il n'y a guère que pour des ouvrages littéraires qu'on peut éviter cet d'inconvénient !

Malgré les diverses causes de retard dont vous parlez, il faut bien espérer que le livre de F. Schuon pourra paraître le plus tôt possible ; il aurait été bien à souhaiter que ce puisse être vers la fin de cette année, suivant ce qui avait été prévu. Je pense qu'il est toujours entendu que c'est le livre de Coomaraswamy qui devra venir ensuite. D'autre part, Clavelle me dit que vous envisagez la possibilité de faire paraître dans la collection la traduction commentée du Tao-Te-King par J. Lionnet ; nous attendons le retour de celui-ci très prochainement.

Oui, fort heureusement, les malentendus entre la France et la Suisse paraissent enfin entièrement dissipés ; vous devez d'ailleurs avoir eu des nouvelles du voyage d'Allar, qui en est revenu très satisfait ; Vâlsan, de son côté, annonce son prochain retour à Paris. – À la suite de la visite d'Allar à Nancy, Jannot s'est enfin décidé à écrire à F. Schuon, ainsi qu'à moi ; il semble tout

de même vouloir enfin faire preuve de bonne volonté, et mieux vaut tard que jamais ; souhaitons seulement que cela puisse durer...

Pour votre article de « Présence », je tâcherai de vous dire quelque chose sur le point que vous me signalez ; mais, pour le moment, je dois avouer que je ne vois pas exactement comment vous envisagez la chose : pourquoi la couleur, qui en somme est une modalité de la lumière, serait-elle plus inhérente à la matière comme telle que toute autre qualité ?

Tant mieux que vous ayez pu déjà avoir un Qorân, ce qui va vous éviter des délais forcément plus ou moins longs ; j'en ai fait part à M. Lings.

Peut-être êtes-vous déjà à Nantes, mais je pense bien qu'on vous fera parvenir cette lettre que j'adresse encore à Versailles ; n'oubliez pas, la prochaine fois, de me donner l'adresse exacte à laquelle on devra maintenant vous écrire. C'est dommage que vous n'ayez pas pu trouver dès maintenant le moyen de vous installer tout à fait avec votre famille, car cela va vous obliger à des allées et venues un peu fatigantes pendant tout cet hiver...

Bien cordialement à vous.

René Guéron

Le Caire, 26 septembre 1949

Cher Monsieur,

Votre lettre du 23 août a été presque un mois à me parvenir, car les communications postales ne s'améliorent toujours guère ; j'ai été très heureux de la recevoir après un silence de plusieurs années ; je comprends d'ailleurs bien que vos occupations ne doivent sans doute pas vous laisser beaucoup de temps pour écrire. Je n'avais pas eu de nouvelles de vous depuis que Préau m'en avait donné quand vous êtes allé chez lui l'an dernier. Naturellement, je ne compte pas les envois du journal « Compagnonnage », dont je vois que l'adresse est toujours mise par vous.

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'il nous est né un fils le 9 septembre ; nous en sommes d'autant plus heureux que nous avions seulement deux filles !

Je ne manquerai pas de faire votre commission à M. Lings ; il devait rentrer ici avec sa femme le 17 septembre, mais ils sont encore à Venise, le bateau étant retenu par une grève, et nous nous demandons combien de temps cette situation va durer.

Vâlsan, en me parlant du séjour du Sheikh à Paris, vous mentionne parmi les absents, mais ce que vous me dites m'en donne l'explication ; j'espère que vous allez pouvoir réaliser votre projet de voyage en Suisse, si même ce n'est déjà fait maintenant.

Mes citations de votre livre ne méritent point tant de remerciements ; il y a déjà longtemps que je les avais notées en vue d'un article sur l'octogone, mais il y avait toujours d'autres choses qui me l'avaient fait ajourner jusqu'ici ; si cela peut attirer un peu l'attention sur votre livre, je n'ai pas besoin de vous dire que j'en serai très heureux.

Je ne savais pas que vous aviez actuellement un nouvel ouvrage en préparation ; est-il déjà avancé, et pensez-vous pouvoir le faire paraître bientôt ? Quant à moi, je ne peux malheureusement

ment pas en dire autant car c'est tout juste si j'arrive à faire le travail courant, et pourtant je ne perds guère de temps ; il faut dire que j'ai une correspondance qui devient toujours de plus en plus énorme, à tel point que je crois qu'il vienne un jour où je ne pourrai plus en venir à bout !

Puisque vous parlez d'Eliade, j'ai déjà rendu compte de plusieurs travaux de lui, livres et articles, et je me propose d'en faire autant pour les derniers (il m'envoie d'ailleurs ses livres). Vous aurez peut-être remarqué que je le ménage plutôt et que je tâche surtout de faire ressortir ce qu'il y a de bon ; je dois dire que c'est à cause de ce que je sais de lui par Vâlsan qui le connaît bien. Il est à peu près entièrement d'accord au fond avec les idées traditionnelles, mais il n'ose pas trop le montrer dans ce qu'il écrit, car il craint de heurter les conceptions admises officiellement ; cela produit un mélange assez fâcheux, et je crois qu'il se fait encore bien des illusions sur les résultats qu'il voudrait obtenir ainsi dans l'Université ; nous espérons pourtant que quelques « encouragements » pourront contribuer à le rendre moins timide... Dumézil a sans doute moins d'importance, car il se place en somme à un point de vue tout à fait profane, et ce n'est qu'accidentellement, pourrait-on dire, qu'il est tombé sur quelques données traditionnelles dont il tire ce qu'il peut, tout en s'appuyant d'autre part sur des considérations linguistiques assez risquées. Ce qui m'étonne, c'est la notoriété qu'il a acquise en ces dernières années, car je me souviens que, à l'époque de ses premières publications, il n'était guère pris au sérieux par personne, même dans les milieux universitaires. – Le cas de Gordon (sur lequel je n'ai d'ailleurs aucun renseignement) me paraît être le plus grave, car chez lui le « mélange » prend des proportions vraiment inouïes, et c'est bien là qu'on peut dire que les choses prennent une tournure réellement « caricaturale ». J'ai bien remarqué son étrange dédicace, dans laquelle l'expression de « livre sur l'Asie » me paraît avoir été employée tout exprès pour créer une confusion et donner à croire qu'il peut s'agir de René Grousset (mêmes initiales) ; mais, comme celui-ci est un personnage officiel (surtout depuis qu'il est académicien), il n'y aurait eu évidemment

aucune raison pour dissimuler son nom... Je voudrais vous demander, à ce propos, s'il ne vous serait pas possible de faire pour les « Études Traditionnelles » un compte rendu des ouvrages dudit Gordon ; cela me soulagerait un peu, car j'en ai toujours une grande quantité en retard. Vous serez bien aimable de me dire si vous acceptez cette idée, afin que dans ce cas je ne m'en occupe pas de mon côté ; je préfère seulement me réserver Eliade pour les raisons que je vous disais tout à l'heure.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 15 octobre 1950

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir le faire-part de la mort de Madame votre mère, et je tiens à vous dire sans retard la part que je prends à votre peine, car, malgré son grand âge, la séparation n'en est pas moins toujours douloureuse. Il est du moins heureux que vous ayez pu la garder si longtemps, en dépit de ce que vous me disiez, il y a déjà plusieurs années, des inquiétudes que sa santé vous causait alors...

J'ai appris, il y a quelques mois, que vous aviez été souffrant et que cela vous avait obligé à ajourner divers déplacements que vous projetiez à ce moment-là ; mais j'ai su aussi par la suite que vous étiez heureusement rétabli. Préau, dans sa dernière lettre, me disait n'avoir pas eu de vos nouvelles depuis assez longtemps, mais je veux croire que cela n'est dû qu'à vos occupations et que vous ne vous êtes pas ressenti de nouveau de ce lumbago qui a dû vous faire bien souffrir !

Ici, tout va bien en somme, quoique l'été ait été plus chaud qu'à l'ordinaire et que la période du Ramadân surtout ait été assez fatigante à cause de cette chaleur.

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guéron